W:ART

BD Comics Animation Cinema Illustration

[DECEMBRE 05]

WWW.WARTMAG.COM

[n3]

Avant tout

⇧ *La rédaction de W'Art part en vacances pour les fêtes.*

Editorial

Nous y sommes. La fin de l'année. D'habitude on dresse le bilan, mais il n'y a rien de plus chiant. Nous aurions pu parler longuement de la présence exponentielle de la BD réalité et autre TéléBD, comme *Star Ac*, *Léa Parker*, *Fort Boyard*, *Caméra Café*, *Bigard*, pour ne citer que les plus mauvais. Nous aurions pu parler du dernier Astérix, qui a vendu 2,8 des 3 millions d'exemplaires mis en vente en France. Un score qui laisse dubitatif quand on voit la qualité dudit bouquin. Il a même battu les ventes du dernier Harry Potter, c'est dire. [BIP]

Nous y sommes. La fin de l'année. D'habitude on dresse le bilan, mais il n'y a rien de plus chiant. Nous aurions pu parler longuement de la sélection des albums qui concourent pour les prix du Festival d'Angoulême 2006. Nous aurions pu rire de la présence du Blog de Frantico en BD et hurler au scandale en constatant l'absence du *Roi des Mouches* dans la catégorie meilleur album, tout en nous interrogeant sur la présence dans ladite catégorie de l'excellent *Fritz Haber*, qui néanmoins « n'est qu'un » premier tome d'une trilogie. [BIP]

Nous y sommes. La fin de l'année. D'habitude on dresse le bilan, mais il n'y a rien de plus chiant. Nous aurions pu parler longuement de la morosité de la presse magazine. De celle BD, consacrée par la disparition du magazine indépendant Bédéka ainsi que de son groupe qui éditait par ailleurs le très bon PC Team et de nombreux magazines consacrés aux arts numériques. Les seuls magazines indépendants restent le bizarroïde Bodoï et le tout jeune Bulldozer, les autres magazines (de prépublication essentiellement) étant détenus par des éditeurs BD. Bientôt, il ne restera plus que l'hebdo de la Fnac et le magazine de Carrefour à nous mettre sous la dent… [BIP]

Nous y sommes. La fin de l'année. D'habitude on dresse le bilan, mais il n'y a rien de plus chiant. Nous aurions pu parler longuement des différents magazines au format PDF, car il n'y a plus que ça de plus ou moins trippant. Manque de bol, plus de place. Et dire qu'on tenait là un bon sujet d'édito… [BIP]

La rédaction

PS : Pour nos lecteurs qui nous font l'honneur d'imprimer le webzine avec une imprimante jet d'encre, nous avons mis à votre disposition une couverture alternative à fond blanc, à télécharger dans la wartbase.

Bande dessinée

3 - **Blacksad tome 3**
4 - **Le Percolator d'Expresso**
5 - **Drugstore Family de Mezzo**
6 - 7 **Interview de Tarek**
8 - **Ythaq est-il un spin off de Troy ?**
9 - **L'histoire secrète : décryptage**
10 - **Planètes, la SF écolo**
11 - **Les robots dans le manga (1)**

Metal hurlant

12 - 13 **Le magazine culte**
14 - **Le livre témoignage**
15 - **La nuit Métal du 7 novembre**
16 - 17 **Le film d'animation Métal**

Animation / Cinema

18 - **A Scanner Darkly**
19 - **Le Goldogate - Clone Wars V2**

Musique

20 - 21 - **Groupe : Dresden Dolls**
22 - 23 - **BD Rock : Swinging London**

Sur la toile

24 - 25 - **Idées - Cadeaux de Noël**
26 - **Vision**

Tout le monde en parle, même W'Art !

Quand on parle de *Blacksad*, les esprits s'enflamment. D'un côté les fans de la première heure, de l'autre les déçus, et entre les deux les détracteurs de toujours. Quoi qu'il en soit, cette série provoque l'événement depuis la parution de son premier tome. Mérité selon nous. Blacksad, qui pourtant est considérablement médiatisé, vaut bien qu'on parle de lui, même chez nous. Florilège de questions aux auteurs d'une série qui ne laisse personne indifférent.

La folie des prix

Si vous pensiez que Lanfeust de Troy était la série la plus en vogue sur les sites d'enchères, vous aviez faux ! En ce moment, la coqueluche des spéculateurs n'est nulle autre que Blacksad ! Une série si jeune et si cotée, nous n'avions pas vu cela depuis un moment. Par exemple, l'édition originale du livre making off *Les Dessous de l'enquête* s'arrache aux environs de 150 euros. Mais attention, là je ne vous parle que de l'édition originale normale… Dans une partie de cette édition, les premiers albums du tirage comportent une faute d'orthographe dans le chapeau de la page 4. Un malheureux « ez » en lieu et place d'un participe passé… Cette erreur corrigée au cours du premier tirage doit avoir une certaine valeur aux yeux des collectionneurs quand on voit qu'un de ces albums s'est envolé récemment au prix de 250 euros sur eBay !

Le premier tome avait un ton très polar tandis que les deux suivants tournent autour de la politique. Cette politisation est-elle voulue ?

Juan Diaz Canales : Le polar est toujours en lien avec des thèmes sociaux et politiques. Et la situation chronologique des années 50/60 est également voulue.

Existe-t-il des animaux qui vous posent des problèmes graphiquement parlant ?

Juanjo Guarnido : Il y a le cafard par exemple. On évite les aspects désagréables qui pourraient interrompre le récit. D'autres ne gênent pas car j'ai l'habitude de les côtoyer, comme Donald, Picsou ou encore Tom & Jerry. Je profite donc de ces acquis. Par contre, nous n'avons toujours pas placé d'éléphant (animal très imposant) ou de cerf et d'élan (problème avec les bois). Dans la mesure du possible, on évite aussi les chevelures, même si la lézarde du tome 3 en possède. L'autre pari risqué était dans le tome 2 avec le choix de dessiner des mains au cheval noir.

Y a-t-il une cohabitation entre animaux et animaux humanisés ?

JG : Pas vraiment, même si on voit un aquarium dans le tome 3, ou des insectes (scarabées, fourmis). Mais il y a effectivement un risque à mêler ces deux genres, contrairement à Mickey et Pluto…

Ce choix d'animaux humains était prévu dès le début ?

JDC : Oui

JG : Surtout qu'on joue à leur coller des étiquettes comme le chat détective et le lézard mafieux. C'est un bon trip.

Sachant que vous venez tous les deux du monde de l'animation, quelles sont les techniques qui vous ont servi pour faire cette série ?

JG : Ce sont deux domaines différents même si l'animation nous a apporté un souci de rigueur ainsi que d'être millimétrique.

JDC : Il y a aussi l'esprit d'équipe.

JG : On applique donc certaines techniques comme le travail à la manière de story-boards. Je me souviens pour le volume 3 que l'on s'envoyait des pages Word où chacun donnait son avis sur une scène en changeant de couleurs à chaque fois. Ce devenait multicolore à la fin !

JDC : On a souvent eu des coups de gueule, mais au final on est tous les deux satisfaits du résultat.

Qu'en est-il d'un projet de faire une version animée de Blacksad ?

JG : On n'a pas vraiment envie de se lancer là-dedans. On en fait bien quelques-uns, mais c'est à titre personnel et juste pour le fun. Par contre, le film live est en vue avec le producteur Thomas Langmann . La BD, c'est déjà du cinéma en deux dimensions.

JDC : Par contre, on peut vous dire qu'Alma reviendra et qu'on envisage aussi de faire des récits en plusieurs tomes, sachant que le premier volume faisait 48 pages tandis que les suivants ont atteint les 54 pages.

Quels sont les polars qui vous ont influencés ?

JDC : Les films des années 30 et des 50's, les séries B, Philippe Marlow. Les scénarii y sont pourtant stéréotypés.

JG : *Le Faucon maltais,* notamment lorsque Bogart est interpellé et demande au flic où est son pétard.

Recueillis lors de la conférence de presse par D's ©

Les choix de la rédaction

BD Européenne

Nous recommandons :
- Les mauvaises gens
- Aya de Yopougon
- Les naufragés d'Ythaq T1 et T2

Nous déconseillons :
- Canari T1
- Trigs T3

Nous attendons avec impatience :
- Le Photographe T3

BD Américaine

Nous recommandons :
- Le complot
- Sam & Twitch
- Fierce

Nous déconseillons :
- Docteur Strange
- Octopus - Année 1

Nous attendons avec impatience :
- The Nail

BD Asiatique

Nous recommandons :
- Kirihito
- Urusei Yatsura
- 20th Century Boys

Nous déconseillons :
- Princesse Ai
- Les lamentations de l'agneau

Nous attendons avec impatience :
- Homunculus#2

Ciné / Animation

Nous recommandons :
- Harry Potter et la coupe de feu
- Skyland
- Kirikou et les bêtes sauvages

Nous déconseillons :
- A History Of Violence
-

Nous attendons avec impatience :
- Renaissance

Halloween : La série *Grand Vampire* va changer de nom pour s'appeler *Bestiaire amoureux*. Joann Sfar racontera l'histoire d'un de ses personnages secondaires. Les albums feront le double de pages et le premier sera consacré à Aspirine. *(source : Bulledair)*

Blaireaux : « on s'adresse à des blaireaux qui font leurs courses dans des hypers » c'est sur ces mots de son contact aux éditions Glénat, que Trantkat va réaliser l'illustration de couverture du magazine Culturissimo des centres Leclerc. *(Source : Castsuka)*

Allo ouine ? : Sfar, encore lui, et son ami Mathias des Dionysos réfléchissent à une comédie musicale de *Grand Vampire*. Le dessinateur se chargerait des décors et costumes, alors que les Dionysos assureraient la partie musicale. *(source : Bulledair)*

Dupuis sait-il un bon café ?

Le Percolator, une prime surprenante

Pour le premier anniversaire de la collection Expresso de Dupuis, le *Percolator* est offert à l'achat de l'album *Dans les Villages* T5... Plus qu'une simple prime, le livre propose la retranscription d'une discussion entre auteurs et éditeurs de la collection. Du format des livres à l'édition BD en général, les discussions rapportées dans ce livre promotionnel ont de quoi surprendre !

Le Percolator est un drôle de livre. Bien plus qu'une prime commerciale accessoire. Pour saisir son intérêt, il faut avant tout l'avoir lu.
Tout au long des 56 pages qui composent l'ouvrage, on peut lire les dialogues échangés au cours d'un repas anniversaire entre les auteurs de la collection dont De Crecy, Dupuy, Berberian, Christopher, Vehlmann et sept autres compagnons ainsi que Corinne Bertrand, la directrice de collection, et Claude Gendrot, le directeur éditorial des éditions Dupuis. Une fois le livre lu, on se demande si on doit le ranger près des cadeaux éditeurs ou entre *Plates Bandes* de Menu et *Les Editeurs de bande dessinée* parus chez Niffle.
Les sujets abordés vont de l'édition aux beaux livres en passant par l'esprit de la collection Expresso. En plus, il n'y a pas de langue de bois, ce qui fait que le livre ne sert pas d'argumentaire pour faire son auto promotion. C'est sur ce point très précis justement que le *Percolator* surprend. Il est l'expression des échecs, des doutes, comme des succès.

Quelle est à ce jour, selon vous, la définition de l'esprit Expresso ?
« Des livres d'auteurs. Hors des contingences de genre ou de « standard ». Par des auteurs qui portent leurs projets avec verve et conviction. Un esprit où l'humour est présent, quelle qu'en soit la forme. Un esprit, un regard, un ton ; des humeurs d'auteurs sur ce qu'ils sentent, ce qu'ils vivent. »

Le *Percolator* est plus qu'une prime. Il ressort dans le dialogue reproduit sur papier, des doutes, des incertitudes sur le format de certains livres, sur l'identité de la collection… C'est un sujet de discussion très personnel et professionnel qui est pourtant partagé avec le lecteur. D'où vient cette idée ?
« De l'envie de communiquer de façon volontaire sur cet esprit, très présent, je crois, entre les auteurs et l'éditorial de Dupuis ; on exerce des métiers de passion, il est donc tout naturel de vouloir la partager avec les lecteurs qui y seraient réceptifs ! Si cet esprit devient un point de repère pour les lecteurs, c'est tant mieux.
Mais aussi, sur l'envie d'échanger avec les auteurs, lors de moments conviviaux, nos points de vue sur la manière de faire tel ou tel livre. Il n'y a pas qu'une recette et en tant qu'éditeur, il faut aller à la rencontre de l'objectif recherché par l'auteur. Tous les auteurs d'« Expresso » sont particulièrement attentifs aux livres qui paraissent, en BD ou ailleurs. Par conséquent, ils sont très attentifs aux éditeurs, au marché, à la manière de faire les livres. Nous sommes aussi des lecteurs… On rejoint là la problématique du lecteur face aux tables de nouveautés des libraires. »

Et pourquoi avoir choisi de partager aussi les moments de doutes ?
« Simplement parce qu'on travaille avec passion, et qu'on a envie de la partager. […] Le « lecteur » n'est pas une masse informe de « consommateurs » à qui on fournit du rêve […] il est naturel de lui parler de la production ; de notre souci de faire de beaux livres, d'une forme qu'on espère être en adéquation avec le fond. En tant que lecteurs, nous nous projetons d'abord dans un ressenti, on touche et on voit le livre avant de le lire. Nous avons cela en commun avec chaque lecteur. Quant à l'identité de la collection : elle est encore toute jeune, elle a tout à prouver, bien que cette première année soit un succès, je crois. Le temps de l'édition n'est pas une vue à court terme, une collection se bâtit dans le temps, mais nous sommes conscients que le temps du livre à sa sortie, lui, est infiniment plus court. »

N'omettons pas de signaler que le *Percolator* sert à accueillir les ex-libris proposés dans les premières éditions des albums de la collection.
Offert pour l'achat de l'excellent tome 5 de la série *Dans les villages*, cette prime sous forme d'album cartonné de 56 pages est à posséder tant pour les amateurs de beaux cadeaux que pour les passionnés du monde de la bande dessinée.

JK

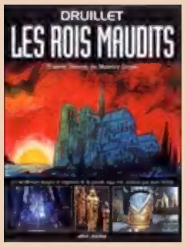
[+ d'infos] : Corinne Bertrand nous en dit plus sur les livres Double Expresso, sur les potentiels albums noir et blanc et au format différent ainsi que sur la réédition des premiers tomes de Dans les Villages *dans son interview intégrale disponible sur notre site.*

DANS LES VILLAGES
T5 : L'école de la cruauté
Cabanes
Éd. Dupuis
9,50€

Après quinze ans d'absence, Max Cabanes poursuit sa série *Dans les villages* chez un nouvel éditeur.
Après les Humanos, puis Dargaud, c'est la collection Expresso de Dupuis qui hérite de cette perle. Une chose est certaine, le dessin est plus fin et plus précis que jamais. Une ode au détail ! À moins que ce ne soit la consécration de la mise en couleur numérique de l'auteur. Rarement nous avons pu admirer des couleurs aussi soignées et profondes.
Soyons clairs, cet album est un bijou graphique. Mais est-ce que ce tome, « l'école de la cruauté » se limite à ces simples aspects ? Certainement pas !
Le scénario est un OVNI, tout simplement inracontable. L'impression est donnée au lecteur d'évoluer dans un monde qui se dessine au fur et à mesure que les yeux balayent les cases. Il faut dire que mettre en scène un auteur évoluant dans le monde qu'il a créé, fuyant des créatures devenues autonomes et autres personnages savants, sur le point de déceller le plus grand des secrets, à de quoi dérouter !
Cet univers est un monde d'encre et de papier où le personnage principal philosophe sur les phénomènes qui l'entourent.
Loufoque, improbable, vivant et imprévisible, autant de mots bien pesés pour qualifier ce nouvel album de Max Cabanes.

JK

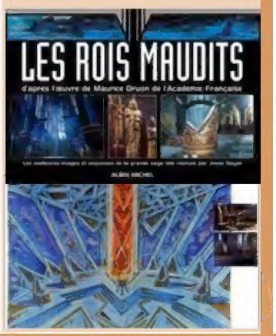
► Site de la collection Expresso
► Interview bonus de Corinne Bertrand, directrice de collection



LES ROIS MAUDITS
Art-Book
Druillet
Éd. Albin Michel
28€

Impossible d'être passé à côté du matraquage médiatique tout au long de la diffusion des Rois Maudits sur France 2. Cette adaptation de l'œuvre de Maurice Druon par Josée Dayan à au moins le mérite d'innover.
Certainement pas en réunissant la famille Depardieu (le pére, le fils, la fille) dont on n'arrive toujours pas à désigner celui qui a le plus mauvais jeu, mais bien en s'offrant les services de Phillipe Druillet, un des quatre fondateurs du magazine Métal Hurlant.
Le père de *Lone Sloane* a donc hérité de la casquette de directeur artistique sur l'adaptation et cela se voit clairement au travers de décors grandioses et inquiétants. Et justement, ils le sont encore plus à la lumière naturelle, d'où sont prises les photographies de l'artbook.
Il est vrai qu'à de trop nombreuses reprises dans les cinq épisodes de la série, les décors avaient des allures de carton pâte à cause d'effets de filtres assez étranges.
Dans ce livre, le travail de Phillipe Druillet se retrouve également sous forme de nombreux croquis en noir et blanc, de photos de décors tout juste terminés et parfois d'illustrations couleur spectaculaires. C'est riche, très beau, mais peut-être un peu cher.
Un cadeau de Noël assurément, mais aussi une bible graphique à découvrir pour tous les amateurs du travail de l'auteur.

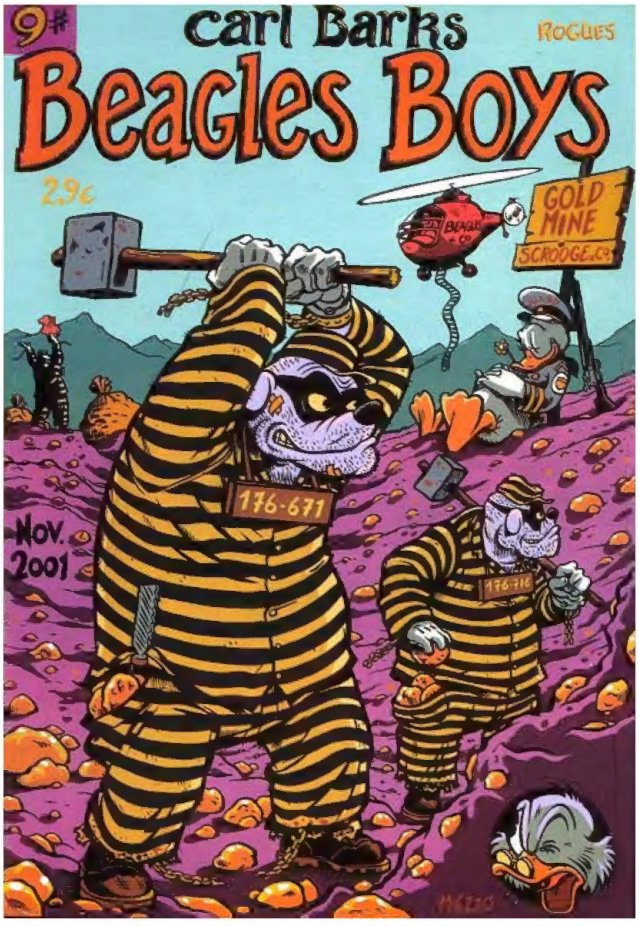
JK



Mezzo en délires

Drugstore Family, recueil d'illustrations

Dans ce petit recueil d'illustrations, Mezzo expose certaines de ses illustrations inquiétantes. Vous allez rire, mais ces dessins ont initialement été publiés dans Picsou Magazine ! De quoi trancher avec le graphisme habituel des histoires du journal.



Mais avant cela, parlons quelques secondes du *Roi des Mouches*. Avec Pirus au scénario, les deux comparses ont signé là une perle, un pur ovni dans le monde de la bande dessinée, paru en début d'année. Selon nous, ce chef d'œuvre méritait d'être nominé dans la catégorie du meilleur album du Festival d'Angoulême 2006 !
Malheureusement, le jury n'a décidé d'offrir qu'une sélection dans la catégorie meilleur scénario… Chose incompréhensible quand on sait indissociable le scénario du dessin dans cet album en particulier…

C'est un peu comme si *Drugstore Family* était là pour nous consoler de cette déception.
Les éditions Mosquito nous propose un livre d'illustrations de Mezzo réalisées spécialement pour *Picsou Magazine*.
Et oui, Picsou ! Imaginez un peu l'effet que cela fait de découvrir ces dessins d'une autre dimension en avant-dernière page du journal, chaque mois et cela depuis quatre ans !
Il convient de signaler que leur impact est quelque peu diminué dans le recueil, tant le flot d'illustrations nous habitue presque à l'ambiance singulière dégagée par ces petits tableaux. Cela dit, le petit livre de 64 pages comporte sous chaque dessin une anecdote, une petite note ; bref, du bonus bien plaisant qui nous accompagne tout au long de ce voyage halluciné.

JK & Crazy Monkey

► Site de Druillet (Artbook Les Rois Maudits)
► Site des éditions Mosquito (Drugstore Family)

Du fun dans la BD historique ?

Tarek dépoussière-t-il la BD "historique" ?

La BD dite historique est en perte de vitesse. A l'image de la collection Vécu des éditions Glénat, ces BD vieillissent mal et ne trouvent plus grâce aux yeux des jeunes lecteurs. Alors que la plupart des éditeurs rebondissent avec l'histoire ésotérique, le scénariste Tarek, historien de l'art, propose des BD historiques au souffle nouveau...

C'est vrai, mine de rien… A y regarder de plus près, la collection Vécu accuse son âge. Les dessins sont vieillots, les tomes s'enchaînent inlassablement : deux raisons pour que les jeunes lecteurs boudent la production. Et Glénat l'a bien compris ; de nombreuses série Vécu ont quitté le catalogue et l'éditeur se concentre désormais sur l'ésotérique, avec la collection Loge Noire, véritable successeur de Vécu.

On se demande alors s'il est encore possible de faire de la BD historique sans y injecter une dose d'ésotérisme et de mystère. Et bien oui ! Tarek le démontre brillamment, avec un parti pris différent.

W'Art : Parmi vos deux nouveautés, *Le Tsar fou* est parodique alors que *Sir Arthur Benton* est nettement plus réaliste et fidèle. Cela se traduit par un contraste saisissant au niveau du traitement graphique. Pourquoi ce choix ?

Tarek : Je pense que le dessin doit servir l'histoire et qu'il est donc important de bien définir l'option graphique que l'on souhaite pour que le propos du scénario ne soit pas dénaturé lorsqu'il est raconté en images. En effet, *Sir Arthur Benton* ne pouvait souffrir d'un dessin proche de la ligne claire ou semi réaliste sans que cela n'affecte l'intensité dramatique dégagée par le récit. Stéphane Perger a testé la couleur numérique et la mise en couleur directe… La seconde option fut retenue tant il était évident que ce récit d'espionnage devait se raconter dans un univers proche de l'expressionnisme allemand des années 20. Le talent de Stéphane est immense et il est certain que nous avons réussi à trouver la bonne alchimie.
Le Tsar fou est une parodie, genre littéraire très compliqué à gérer sans tomber dans le grotesque, mais aussi une aventure où le héros principal est le Tsar. Lionel Chouin et moi avons rapidement trouvé le ton puis le choix graphique est arrivé naturellement sans que nous ayons eu à choisir. C'est une collaboration très vivante puisque nous avons voulu rendre le récit vivant jusqu'à la dernière case, d'où nos séances de travail régulières pour apporter la bonne

SIR ARTHUR BENTON
T2 : Wannsee 1942
Tarek / Perger
Éd. Emmanuel Proust
13,50€

Avec le deuxième volet de sa trilogie historique, Tarek nous replonge dans le récit de Sir Arthur Benton, un espion membre des services secrets anglais. Benton est au service des nazis et leur a permis de se procurer des armes afin de maintenir leur parti au pouvoir dans les années 30. Depuis le premier tome, il est entre les mains des autorités françaises, interrogé par Emile Marchand, considéré comme le meilleur agent français. Dans ce deuxième tome, on revient sur un autre passage terrifiant de l'histoire : les camps nazis. On y découvre les coulisses de l'horreur. Le récit est encore plus prenant de par le thème abordé et la richesse des informations qui nous en apprennent davantage sur cette période de l'histoire. Même si le récit est romancé, les faits de base sont authentiques, ce qui rend à juste titre le récit pesant. L'histoire est extrêmement bien écrite, on va de surprises en surprises et le fait de découvrir les événements par la bouche de Benton ajoute une tension supplémentaire. Graphiquement, le style est réaliste, la mise en couleur est directe et cela ajoute encore une touche d'authenticité au récit. Seul bémol : parfois, les différents protagonistes ne sont pas facilement reconnaissables. Ajoutons pour finir que le lettrage est bien plus agréable et lisible comparé au tome 1 qui manquait de rigueur de ce point de vue.

Nono

LE TSAR FOU T1
L'habit ne fait pas le roi
Tarek / Chouin
Éd. Emmanuel Proust
13,50€

Attention, ce n'est pas la biographie d'un tsar puisqu'il s'agit d'un récit parodique ! Dans ce premier tome, on découvre le tsar victime du mensonge de ses collaborateurs qui lui cachent le malheur du peuple et la haine que ce dernier lui porte. Mais un jour, il va découvrir la triste réalité et décider d'enquêter dans les rues de Saint-Pétersbourg en se faisant passer pour un moujik. Manque de bol, il finira par se faire arrêter par des rebelles qui lui trouvent à juste titre une grande ressemblance avec le tsar.
Mais je ne vous en dis pas plus puisque, justement, ce qui ma gêné dans ce tome c'est le résumé en 4ème de couverture qui pour moi en dit trop sur l'histoire ! Ce tome est un tome d'introduction, peut-être un peu trop d'ailleurs ! L'intrigue met du temps à se mettre en place et nous laisse sur notre faim, puisqu'un quiproquo s'installe et nous laisse sur un cliffanger.
Graphiquement, c'est un style proche d'un Blain, très agréable et plutôt sombre même si cela sert bien ce récit parodique. Les couleurs m'ont toutefois un peu déçu à cause de la quantité d'aplats qui ne jouent pas assez avec le trait noir des dessins.
L'histoire bien qu'originale connaît un démarrage un peu laborieux. Gageons que ce défaut se verra corrigé dans le deuxième tome et que l'intrigue sera habilement développée tout en nous réservant son lot de surprises !

Nono

patine aux dialogues et aux images…

W'Art : Ces trois séries paraissent dans la collection Trilogie chez Emmanuel Proust éditions, n'est-ce pas contraignant de devoir se limiter à trois tomes ?

Tarek : Non, pas du tout ! Je n'aime pas les séries à rallonge qui s'essoufflent rapidement. Si besoin est, je pourrai reprendre une nouvelle trilogie en utilisant certains personnages mais ce sera une autre histoire bien entendu. En outre, ce format m'oblige à raconter l'essentiel et non ajouter des pages aux pages pour berner le lecteur. Je suis autant lecteur que scénariste et par respect pour ceux qui me lisent, je préfère raconter des histoires qui une fois terminées sont terminées… Je suis en train de préparer un gros projet où il y aura plutôt dix tomes que trois mais ils sortiraient rapidement pour ne pas léser les lecteurs.

W'Art : Là où la collection Vécu de Glénat propose des ouvrages très classiques, avec des dessins très réalistes et académiques oserais-je dire, vous penchez plus vers l'originalité. Du brut au souple en passant par un style très moderne comme dans *Le Tsar fou*.

Tarek : La collection Vécu a marqué une génération de lecteurs (et d'auteurs), mais je pense qu'elle a fait le tour de la question. Les auteurs qui ont participé à cette aventure éditoriale ont travaillé dans la continuité de Juillard ou Mitton, d'où ces choix graphiques classiques. Ils ont apporté beaucoup au genre historique sans pour autant choisir des chemins plus difficiles. Je pense qu'avec mes deux séries, j'aborde le genre de l'historique sous un autre angle. Ainsi, je mélange les genres : espionnage/historique et parodie/historique. À vrai dire, je ne suis pas un lecteur de la collection Vécu (plus jeune, j'en ai lu !) mais je ne suis pas de ceux qui critiquent cette grande collection qui, malgré ses lacunes et ses couacs, reste un moment fort du 9e art.

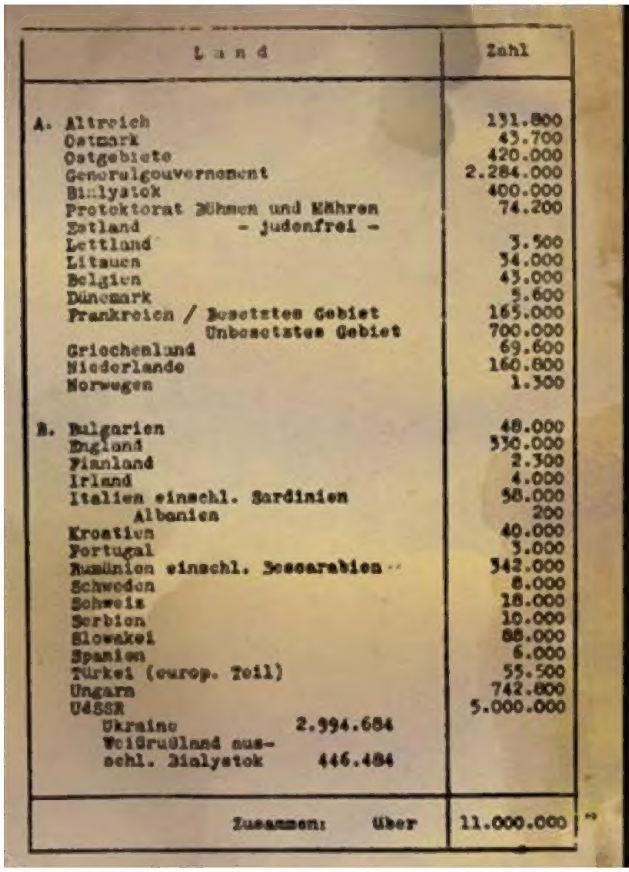
W'Art : Avez-vous le sentiment de dépoussiérer un peu un genre, l'historique, qui a tendance à se ringardiser ?

Tarek : Je n'ai pas cette prétention… Je pense pouvoir apporter autre chose, ma vision et mon expérience. Après tout, je suis médiéviste de formation et historien de l'art. Je pense pouvoir revendiquer une certaine crédibilité dans mon approche ou du moins une envie de faire bouger les frontières de la perception de la réalité historique. L'Histoire bataille ne m'intéresse guère plus que les bandes dessinées dites « intellos » où la réflexion est quasi inexistante. Sans trop m'avancer, je crois qu'il est temps de sortir de l'adolescence… Je sépare bien mon travail en jeunesse de mes autres albums adultes que je suis en train de réaliser. J'adore écrire pour les enfants et de plus en plus, je vais aborder des sujets qui me tiennent à cœur.

W'Art : Glénat semble avoir jeté l'éponge du terrain historique, sa spécialité, en délaissant Vécu, une collection qui ne vend plus. Ils ont trouvé leur nouveau poulain avec Loge Noire, qui au final est un copié collé de Vécu, avec de l'ésotérique en plus.

Tarek : Je n'ai pas d'avis sur ce changement de politique éditoriale. Je noterai simplement que graphiquement Loge noire est plus variée et plus riche que la collection Vécu. Mes deux séries n'auraient pu être défendues dans cette collection pour des raisons inhérentes à notre démarche qui se veut plus effrontée et plus politiquement incorrecte (au vrai sens du terme). Glénat n'aurait jamais accepté de mettre une croix gammée en couverture…

Propos recueillis par Nono.
Les images sont © Emmanuel Proust éditions et les auteurs.



Land	Zahl
A. Altreich	131.800
Ostmark	43.700
Ostgebiete	420.000
Generalgouvernement	2.284.000
Bialystok	400.000
Protektorat Böhmen und Mähren	74.200
Estland - judenfrei -	
Lettland	3.500
Litauen	34.000
Belgien	43.000
Dänemark	5.600
Frankreich / Besetztes Gebiet	165.000
Unbesetztes Gebiet	700.000
Griechenland	69.600
Niederlande	160.800
Norwegen	1.300
B. Bulgarien	48.000
England	330.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Sardinien	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	342.000
Schweden	8.000
Schweiz	18.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	6.000
Türkei (europ. Teil)	55.500
Ungarn	742.800
UdSSR	5.000.000
Ukraine 2.994.684	
Weißrußland ausschl. Bialystok 446.484	
Zusammen: über	11.000.000

Bon point : Pour la sortie de *Lanfeust des étoiles* T5, les auteurs mettent en place un système équitable pour la tournée de dédicaces : 150 tickets distribués par séances, dont 20 de dessins par Tarquin, 50 de textes d'Arleston, le reste d'ex libris ou de signatures. *(Source : Lanfeust.com)*

Voici : *Bande dessinée magazine*, le canard people des éditions Soleil est mort. Hélas, il réapparaît sous forme de supplément dans le nouveau mensuel de l'éditeur toulonnais, « *Suprême Dimension* », à paraître pour le festival d'Angoulême 2006.

Mode : L'éditeur Soleil frappe fort avec une intégrale de *Troll de Troy* entièrement poilue. Le livre, recouvert de fourrure, est également serti de mouches en métal. Disponible en décembre pour 115 euros.

Un Spin Off de Troy ?

Les naufragés d'Ythaq est-il un spin off ?

Vous avez peut-être été surpris en lisant *Les Naufragés d'Ythaq* d'y trouver des similitudes avec *Lanfeust de Troy*... Et si finalement ces ressemblances bien présentes étaient voulues ? Et si la « révélation » du tome 5 de Lanfeust n'était pas celle que l'on croit ? Spin-off non avoué ou sévère resucée, W'Art vous expose ses pièces à conviction.

A la lecture des deux premiers albums, le parallèle avec le monde de Troy est pourtant immédiat. Nous étions justement étonnés de ne pas voir l'hypothèse du spin-off circuler sur la toile, les internautes préférant critiquer la série sur le plan commercial ou l'encenser simplement. Et pourtant, si nous nous y penchons d'un peu plus près, nous notons une série de points troublants. *(cliquez sur les paragraphes pour visualiser les exemples)*

Une intro identique

La planche 1 des *Naufragés d'Ythaq* (NdY) est la véritable sœur de la première planche de *Lanfeust des Étoiles* (LdE). Même composition, même introduction avec le réveil d'un personnage. Nous noterons aussi les mêmes teintes dans la mise en couleur.

Des planètes voisines ?

Comparaison simple, mais pas simpliste, Troie et Ithaque sont des villes grecques. De là à ce qu'Ythaq et Troy se situent dans le même système, il n'y a qu'un pas à franchir…

La marque des princes ?

Le logo qui orne le vaisseau de la Silver Star Lines dans les *Naufragés d'Ythaq* est visible à la fin du 5e tome de *Lanfeust des étoiles* sur un vaisseau paquebot qu'emprunte Swiip. Clin d'œil ou vraie révélation de l'album ?

Il y a aussi le logo du vaisseau qui se crashe dans l'ouverture du tome 2 des *Naufragés d'Ythaq* qui présente quelques ressemblances avec un signe observé sur les épaulières des soldats dans *Lanfeust*. Serait-ce des logos propres aux princes marchands ? En effet, on apprend dans le tome 2 de *Lanfeust des étoiles* que ces derniers possèdent une multitude de compagnies. Alors pourquoi pas la Silver Star Lines des *Naufragés d'Ythaq* ?

Architecture mondialisée ?

Dans deux cases du deuxième tome des *Naufragés d'Ythaq*, nous avons été frappés par les similitudes entre l'architecture de la salle de soin, et les robots qui s'y trouvent, avec les vaisseaux du prince Dhelu, que l'on aperçoit en dernière page du premier tome de *Lanfeust des étoiles*. Ils ont en commun l'aspect doré, le motif d'ornement circulaire ainsi que les cristaux verts. Est-ce là un élément sciemment mis en avant pour une future révélation ou bien un manque d'inspiration de Floch ?

Une autre expérience psy ?

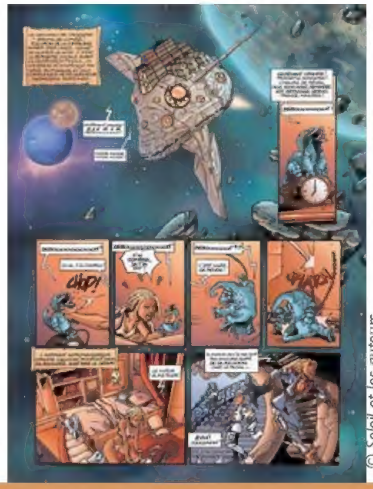
Sur Troy, tous les habitants ont un pouvoir. Il s'active grâce aux sages, eux-mêmes relais du Magohamoth.
Sur Ythaq, certains habitants peuvent commander aux éléments. Feu, Air, Eau, Terre. La condition pour déclencher ce pouvoir est de se trouver sur un nœud de force. Finalement, l'origine ne serait-elle pas ici encore psychique ? Surtout que deux des personnages d'Ythaq développant ce pouvoir ne sont pas originaires de la planète.

Une cosmétique cohérente

C'est ici frappant. Bien plus que dans les autres séries d'Arleston. Alors qu'*Elixir* propose des couleurs plus vives, plus lumineuses, et que *Les Conquérants de Troy* surfent en terre de la couleur aux effets 3D, *Les Naufragés d'Ythaq* renouent avec la palette chromatique de Claude Guth, le coloriste attitré du monde de Troy (*Trolls* dès le tome 2, *Lanfeust de Troy* à partir du tome 7 et tous les *Lanfeust des Étoiles*). La planche 1 en est ici encore une bonne illustration.

Alors ? Spin-off ? Resucée ?
Comme diraient ces gros farceurs de Fox News,
« we report, you decide ».

JK



© Soleil et les auteurs

LES NAUFRAGES D'YTHAQ
Tome 1 et tome 2
Arleston / Floch
Éd. Soleil
12,50€

Quelle chouette série ! Quoi ? Vous n'êtes pas convaincus par cette phrase ? Bien bien, je pourrais vous dire qu'il n'y a rien d'innovant par exemple. Qu'on retrouve une nouvelle fois un trio de personnages avec le même canevas : le garçon un peu idiot, la fille chieuse et maniérée et la baroudeuse au grand cœur. Ah oui, inutile de préciser que l'histoire ressemble a un mélange des séries d'Arleston. C'est vu et revu, mais ici la mayonnaise prend ! Le scénario, bien que basique, passe comme une lettre à la poste. Arleston nous épargne l'humour lourdingue des derniers *Trolls* et *Lanfeust des Étoiles* et propose même un humour plutôt fin, à la *Lanfeust de Troy* ! Les personnages, même s'ils ne présentent rien de neuf, sont tous très charismatiques et attachants. Le style de Floch aide sans doute à la bonne réussite de la recette, tout comme les couleurs de Crazytoon, étonnamment proches de la palette chromatique de Claude Guth... En définitive, Ythaq est « juste » une très bonne série de fantasy.

JK

Evénement : Pierre Paquet, a récemment confié via son site Internet que l'auteur Michel Falardeau avait reçu une amende injustifiée de la part d'un contrôleur SNCF. L'éditeur suisse d'adoption signale que le prochain voyage se fera en avion.

Ironique : Gaby, le scénariste des *Blagues de blondes* en bande dessinée, n'est autre que Ange. Le scénariste est connu, entre autre, pour scénariser *Le Collège Invisible* et *Paradis Perdu*, elles aussi publiées au éditions Soleil. (source : ça se discute)

Drame : Après être passé dans l'émission télé « le monde des bulles », Aurore, la dessinatrice de Pixie nous fait part sur son blog de la terrible nouvelle : « Je suis passée au maquillage et j'ai une croute sur la tête maintenant ! ». Nos pensées vont à l'auteur.

LA THÉORIE DU COMPLOT, UNE MODE EXTREMISTE ?

L'hypothèse selon laquelle le succès de la fiction complotiste est un signe d'affaiblissement de la démocratie et de montée de l'extrémisme a de quoi faire frissonner. C'est en tout cas ce que développe le sociologue Pierre André Taguieff dans son livre *La Foire aux illuminés. Esotérisme, théorie du complot, extrémisme.* L'auteur, prof à Sciences Po Paris, explique dans une interview parue dans le numéro 1105 du *Monde 2* que cette nouvelle culture complotiste contribue a un endoctrinement de masse qui tend à décrédibiliser toujours plus les hommes politiques et les médias. La théorie du complot part du principe selon lequel « La véritable histoire est une histoire secrète. L'histoire officielle ne peut qu'être mensongère. D'où la proximité avec l'ésotérisme, lequel implique […] une vision de l'histoire fondée sur l'accès à un sens caché ». L'auteur prend par la suite position à propos du danger pour la démocratie en affirmant que « les croyances complotistes impliquent une démystification totale du système démocratique et n'en laisse rien subsister. Elles présupposent que la vérité du politique est toujours ailleurs, dans les coulisses ou dans les souterrains. » Il conclut son raisonnement en posant une problématique nouvelle : « comment demander à des enfants de devenir de bons démocrates, en commençant par croire en certaines valeurs, si l'on n'a à leur offrir qu'une vision de l'Histoire orientée vers un avenir nécessairement sombre, programmé par des élites malveillantes ? »
Son raisonnement à de quoi surprendre, faire flipper, mais amène finalement à se demander quelle est la part de vérité, l'incidence possible de cette nouvelle mode dans la société.

JK

L'Histoire Secrète

Recette pour Faire une Histoire Secrète !

L'Histoire Secrète est la nouvelle grande série des éditions Delcourt. Manque de pot, c'est une énième reprise du concept du *Décalogue*, surfant sur la vague de l'ésotérique et du complot. Voici pour vous la recette pour donner une *Histoire Secrète*.

Le titre mystère !

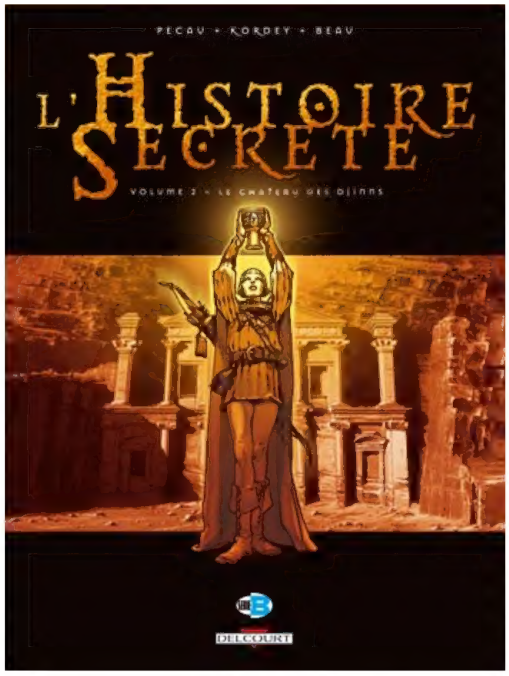
À l'origine, la série devait s'appeler *Arcanes Premières*, en rapport avec la série *Arcanes* dont elle est le spin-off. Mais bon, *Arcanes Premières* ce n'est pas un titre super top top.
Avec *L'Histoire Secrète*, c'est le jackpot. Histoire avec un grand H, nous fait immédiatement penser aux croisades, à Napoléon, aux templiers… On y adjoint Secrète, pour le mystère et le suspect. Oui c'est comme Loge Noire en fait.

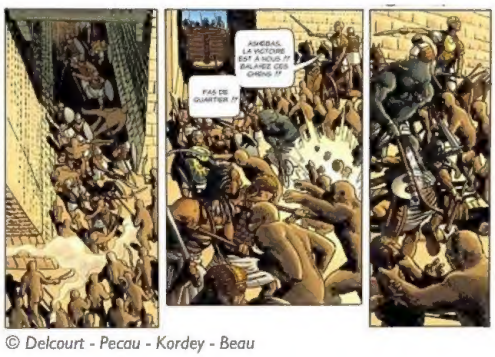
La levure Da Vinci Code

Pour lancer *L'Histoire Secrète*, il n'y a pas mieux. Le concept surfe sur le succès des séries du même acabit tel le *Décalogue* et *le Triangle secret*. Eh oui, les albums sont chronologiques, et les dessinateurs ne seront pas les mêmes suivant les époques… De plus, la série profite pleinement de la bulle Da Vinci Code, entre le roman best-seller et le film prochainement en salle…
La théorie du complot, saupoudrée d'ésotérique et de religieux, ne s'est jamais sentie mieux.

La polémique

Rien de mieux qu'une bonne polémique pour accompagner le lancement de la série. *Le triangle secret* a fait parler de lui pour sa vision religieuse, *Le Décalogue* pour son concept innovant. *L'Histoire Secrète* déchaîne les passions sur un plan différent. La couche mat de couverture à tendance à se décoller au niveau des jointures sur les packs regroupant les deux premiers tomes.





© Delcourt - Pecau - Kordey - Beau

Le concept du *Décalogue*

Innovant, le concept mis en place par Frank Giroud propose une histoire à la chronologie inversée. Chacun des dix tomes est traité par un dessinateur différent, facteur de richesse graphique et de rythme de parution soutenu. *L'Histoire Secrète* propose sept tomes, au rythme de parution élevé, où chaque époque bénéficie de son propre dessinateur. En revanche, on cherche encore le fil rouge de l'histoire.

La maquette du *Décalogue*

Le Décalogue puisait une partie de sa force dans son identité graphique fournie par une maquette splendide, avec vernis sélectif, logo qui tue, et dos qui forme le nom de la série. Nombreux sont les lecteurs ayant acheté jusqu'au tome 10 pour que ça fasse joli dans la bibliothèque. Ne riez pas, j'en fais partie. Avec Vatine et Manchu au dessin de couverture de *L'Histoire Secrète*, vous avez forcément une composition excellente. Impossible de ne pas feuilleter le livre. Justement, revers de la médaille, on s'aperçoit bien vite que ces deux auteurs ne participent pas au reste de l'album, d'où :

Des dessins moches comme *Le Triangle Secret*

Hum, nous ne savons pas trop si c'est un point positif, mais vu le succès du *Triangle Secret* nous dirons oui. Dessin vieillot, à mi-chemin entre les albums Glénat d'il y a 10 ans et les mises en couleurs des années 80. C'est moche, c'est vieux, et ça marche. **JK**

- Site des éditions Delcourt
- Site bande-annonce de l'Histoire Secrète
- Site des éditions Glénat (Décalogue, Triangle Secret)

Saint-Anime : La suite de la bataille des chevaliers d'Athéna contre Hadès débute au Japon le 17 décembre dans « *Saint Seiya Hades - Meikai hen* » (Chapitre des Enfers). Ce second volet de six épisodes se terminera en avril 2006. *(source : blog cyna)*

DVD : Les éditions AB ont acquis les droits pour réaliser une version française de la première partie de « *Saint Seiya Hades – Jûnikyû hen* » (Chapitre du Sanctuaire) qui date de 2002. Gare au désastre ! *(source : blog cyna)*

J-music : Le second album du groupe pop-rock « Tokyo Jihen », mené par l'éclectique et inclassable Shéna Ringô, sortira le 26 janvier 2006. *(source : Fansite d'Ayou)*

Planètes : la science Fiction écolo !

Début 2005 : le zèle mercantile américain frappe à nouveau avec le consentement au forage de gisements pétrolifères en Alaska. L'aigle continue de piller toute zone riche en ressources naturelles jusqu'à son total épuisement. Et la série « *Planètes* » de projeter les conséquences d'un nouveau feu grégeois dans l'enfer du vide glacial.

2075 : l'humanité dévitalise les territoires de la périphérie solaire. Hachi, dernier maillon d'une hyper productivité effrénée, est un hunter de basse condition ramassant des débris gravitant autour de Gaïa et son rejeton lunaire. Cet éboueur nettoie l'espace d'expériences ratées et de satellites obsolètes dans la course à la communication et à la connaissance en zone extra-terrestre. Hachi récupère des témoignages de la folie démiurgique humaine, détruisant toujours plus pour créer une diaspora hégémonique à travers le système solaire.

Assisté dans sa besogne d'un russe mélancolique, d'une « mère » colérique puis d'une néophyte attentionnée et caractérielle, Hachi caresse l'idée d'acquérir son vaisseau et de voyager aux confins de l'espace fini. En effet, l'homme « panse » tardivement ses actes, dans une attitude égoïste mêlant plaisirs personnels et ambitions planétaires.

Cette série, audacieuse par sa brièveté, assemble une idée de l'existentialisme humain face à l'immensité du vide sidéral. Hachi en fait l'expérience et, tel un chat, renaît plus sonné et lucide à chaque révélation. Plus il avance, plus son cerveau, en état de pesanteur matérialiste et avide de réussite individuelle (avoir son vaisseau, être le meilleur candidat pour Jupiter), rapetisse et finit en molécules de vie en apesanteur, délivrées de ses besoins terrestres pour se consacrer à une ode hédoniste, à la transmission d'un simple message : l'amour et le rappel de notre petitesse nichée dans ce macrocosme universel qui nous détermine à avancer toujours plus loin, plus vite.

La lourdeur graphique de ce manga, empesé dans des canons esthétiques masculinisant le comportement et le caractère des femmes, est toute relative avec un souci du détail qui gomme notre voile. L'intelligence du tracé réside dans la fonction pesante de l'être humain engoncé dans ses problèmes ou ses désirs personnels et ses tâches déterminées, réfléchies, mais ne dérogeant jamais aux lois établies. Parvenu à l'état d'une apesanteur rebelle, les personnages réalisent qu'ils peuvent dépasser la barrière de l'intérêt personnel. Ils tentent alors une rétrogradation morale sur leur destinée et la conscience que l'homme ne parvient pas à stopper son insatiable appétit de conquête. Personne ne se soucie des répercussions dramatiques comme un syndrome de Kessler reporté (cf. volumes 1 et 3) ou un assèchement des ressources naturelles engendrant d'irréversibles conséquences sur les écosystèmes extra-terrestres.

S'engage alors l'épopée de quelques fourmis s'éloignant d'une colonie de consommation massive. Le récit est conduit avec assurance dans l'architecture des relations, la mise en page accentuant les données sur la relativité et le charisme des protagonistes convaincant le lecteur de leurs ambiguïtés personnelles. Si l'épatante sincérité psychologique de Tanabe touche la morosité positive d'Hachi sur la véritable nature humaine et ses discours, c'est en partie grâce à la tragique scène du chat noir. Ce dernier étiole la quête stellaire d'Hachi et réduit à peau de chagrin sa bêtise pour l'élever au rang de néo-platonicien revendiquant en ermite qu'il faut demeurer en relation avec l'espace dans la perspective traditionnelle d'un univers appartenant aux dieux et offert en tableau aux hommes.

Las des guerres compétitives et du mercantilisme exacerbé, l'être humain trouve une réponse apaisante et réfléchie de sa nature dans ce « trait » grand manga, entre « *Akira* » et « *Eden* » : un paradis sans apocalypse.

D's ©

HANSEL & GRETEL
Mizuno
Éd. Imho
11€

Pour ceux qui ignorent les tribulations des jumeaux au pays du massepain, la mangaka Mizuno propose une libre réadaptation parodique du conte des frères Grimm en soustrayant des passages (abandon des enfants dans la lugubre forêt, le canard blanc). Gretel, avatar atrophié de Barbie, et Hansel, la voix filtrée par un masque, évoluent dans un monde trop merveilleux pour une force maléfique qui hypnotise les fournisseurs de l'échoppe familiale (miniers à brioches, cochons maso) et les fait disparaître. Au seuil de la famine, les villageois partent pour un Eldorado alimentaire et s'évanouissent dans la nature avant que ce ne soit le tour des parents des jumeaux…
Après la zombie sexy « Cindirella » et avant « La Petite Sirène », l'auteur reste fidèle à ses démarches graphiques atypiques. Sa palette chromatique warholienne épouse un dessin rétro aussi épais et épuré qu'une œuvre-bd de Roy Lichtenstein ou une « nana » Nikki de Saint-Phalle. Continuatrice d'un style bigarré à la façon du film « Yellow Submarine », la mangaka fait ressortir de nos cortex grisés une dose de nostalgie par le psychédélisme disco de ses vamps « kawaii » se battant en tenue légère et prêtes à laisser exploser une féminité outrancière proche de « Vixens » de Russ Meyer ou des œuvres du mangaka Oh ! Great, l'idolâtrie mammaire en moins. Dans cette critique post-pop de la consommation de masse, l'ambiance hédoniste offre une démesure des situations aux lecteurs en quête d'épectase littéraire.

D's©

► Site sur l'anime de Planète

Chapelets de roses : En 2006 commencera la troisième saison de « Maria sama ga miteru », (la Vierge Marie nous regarde), sous forme d'OVA. Un radio-drama du casting sera diffusé sur les ondes japonaises le 22 décembre. *(source : Potes'n Roll)*

Culte Golgo 13, le charismatique tueur à gage d'un manga de plus de 160 volumes et créé par Saito Takao, sera publié début 2006 chez Glénat sous forme de recueils regroupant les meilleurs chapitres. *(source : manga-news)*

Nana : Le manga d'Ai Yazawa, "Nana", sera adapté sous la forme d'une série télévisée. Sa diffusion sur la chaîne japonaise NTV débutera au début de l'année 2006. *(source : Anime News Network)*

SERPENT ROUGE
Hino
Éd. Imho
9€

« Nuit, sang, cris, haine ». Des termes qui pourraient s'apparenter aux visions d'Aloysius Bertrand dans « Gaspard de la Nuit » (1832), un recueil de poèmes offert une nuit dijonnaise à l'auteur par le Diable. Pourrait-il en aller de même pour le mangaka de ce one-shot ?

Ce catalogue de planches et de panneaux forme une forêt de cercueils encerclant un univers glauque et halluciné, noirci de rêves blancs exécutés au moment d'un orgasme ou d'un meurtre. Le narrateur est un jeune garçon au regard ahuri, comme possédé. La peur le tenaille dans un huis clos « hitchcockien » sans cataplasme. Il cherche à fuir une maison scellée par le sang, la folie et la mort.
Ce « Resident Evil » hors normes n'offre aucun répit au « héros » tout au long de scènes gluantes et poisseuses.

Le tracé rauque des scènes sauvages expose une famille qui perd la tête et s'entretue. La demeure reflète en partie le « Jardin des Délices » de Hieronymus Bosch. Délice du meurtre gratuit et surréaliste. Délice de l'onomatopée psychotique. Délice d'un manga sans déontologie cathartique ni moralité sacerdotale. Le formol imbibe les sens du lecteur, giflé graphiquement par cet ouvrage en marge de la vague « kawaii ». Un Thermidor sur papier qui nous renvoie aux stigmates d'une société fermée sur elle-même, individualiste et prônant une contre-culture de la conduite humaine. Un « horror way of life » ?

D's©

Le robot dans le manga et l'animation

Présentation générale - Partie 1

«Natures mortes» cette forme picturale occidentale est un concept étranger au Japon qui l'anime dans sa symbolique du monde unissant l'organe à l'inerte. Dès le XIVème siècle sont peints des artefacts humanisés ou bestialisés. Peut-on considérer cette «tératogenie des artefacts», mélange animiste de sang, bois et acier, comme une préfiguration du robot ?

Origines

L'exemple paradigmatique de ces théories animistes sont les rouleaux du peintre de cour Tosa Mitsunobu (1434-1525), étrangement à la même période que les fantasmagories de Hieronymus Bosch. Ses «hyakki yagyô emaki» (cortège nocturne des cent démons), thème conçu sous l'ère Heian, présentent parmi les fantômes et autres créatures des objets avec des organes humains. La série « Pokémon » en est une survivance avec « Racaillou », un rocher ayant une bouche, deux yeux et des bras. Ce sentimentalisme de l'artefact marque une techno-religion privilégiant l'ADN shintoïste de l'inerte.

Au milieu du XIXème siècle, le Japon fait face à un univers inquiétant et s'en imprègne tout en conservant ses traditions selon le principe du «wakon-yôsai» (esprit japonais, science occidentale). Le corps humain, réservoir de sang longtemps consigné à l'ablution d'une terre ravagée par les guerres entre «Daimyô», se cherche une nouvelle coalition. Le robot transfusera alors ses globules technologiques en osmose avec les lymphocytes centenaires du guerrier japonais.

Le robot sentimentaliste

Après les «Karakuri-ningyô» (poupées mécaniques) sous l'ère Edo, le Japon s'inspire des robots américains et conçoit dans ses manga des machines froides et impersonnelles comme «Tetsujin Nijûhachi gô» de Yokoyame Mitseru (1956), un géant télécommandé par un garçon. En 1951, «Tetsuwan Atomu» de Tezuka Osamu devient le premier robot sentimentaliste. Créé par le professeur Tenman à l'image de son fils mort dans un accident, Astro est un robot doté d'un cœur atomique qui remplace le «seishin» (force de la volonté nationale) et symbolise le malaise post-Hiroshima. Constatant que ce garçon de substitution ne grandira jamais, le savant le vend à un cirque où il doit combattre des congénères pour satisfaire le public. Adopté par le docteur Ochanomizu, Astro rassemble ses expériences pour lancer un mouvement pacifique contre l'injustice faite aux robots. Moralité ? Aimez tout ce qui est vivant ou non. Humanisé, le robot commence sa quête dans la distinction du Bien et du Mal et choisira son camp dans les séries à venir.

Le robot justicier

En 1972, «Mazinger Z» de Nagai Go inaugure le style dit «orthodoxe» (seitôha) avec la machine prothèse. Armure prophétique dénuée de tout esthétisme disneyen, son concept est retrouvé lors de fouilles archéologiques à Rhodes par les docteurs Kabuto et Hell. Ce dernier souhaite s'en emparer pour dominer la Terre. Kabuto contre ses projets en réalisant un robot alliant une énergie photo-atomique à un blindage en acier de type Z. Tué par un espion de Hell, le savant parvient néanmoins à alerter son petit-fils Kôji qui pilotera le robot. D'autres machines humanoïdes suivront comme Great Mazinger, Mazinkaiser ou UFO Robo Grendizer (Goldorak).

Nagai Go intègre à ses séries une structure générique. La terre est envahie de monstres robotiques ou non, repérés par le savant. Une surenchère d'actions destructrices conduit ainsi le héros à augmenter les capacités de sa machine tout en criant le nom des attaques pour les activer. L'ensemble forme une nouvelle trinité : le Père protecteur (savant) qui envoie son Fils prophétique (pilote) pour répandre le Saint-Esprit (l'action du robot) et ainsi sauver la Terre de l'invasion étrangère. La femme y est absente, mais s'intègre dans la coquille protectrice du robot comme substitut maternel, soutenant ou non le pilote. Ce dernier point sera accentué dans les années 1980 et 1990.

D's ©

Métal Hurlant

Métal Hurlant, c'est un magazine. C'est un film d'animation. C'est un esprit. Ce sont des individus. C'est une époque. Cela fait 18 ans qu'il est mort. Mais, aujourd'hui, cela fait 30 ans qu'il est né. A cette occasion un beau livre de témoignage est paru. Les grands médias en ont reparlé.
Mais que reste-t-il à l'heure actuelle de Métal ? W'Art y jette un oeil et vous propose le fruit de ses recherches.

Pour trouver de tout et n'importe quoi, il n'y a rien de mieux qu'un bon surf sur le site eBay. Après avoir jeté un œil sur un véritable nerf optique et sur une fillette mise en vente par ses parents (ces derniers ont été interpellés par la police), toute mon attention s'est portée sur un lot des douze premiers numéros du magazine Métal Hurlant ! Ni une, ni deux, je me lance dans l'enchère afin de conquérir cette portion de patrimoine culturel.
Eh oui, Métal Hurlant n'est pas un magazine tout jeune, ni n'importe quel canard : il a marqué son époque au fer rouge et son esprit se perpétue et fait encore parler aujourd'hui. Ce petit sujet en est d'ailleurs l'illustration, car quasiment aucun membre de la rédaction n'avait vu le jour lors du lancement du magazine ! Mais comme Métal est un magazine unique par son histoire, son ton et son insouciance, c'est à lui que l'on doit quantité de séries de bandes dessinées cultes tels Lone Sloane, L'Incal ou Lucien pour ne citer que les plus connues. Parlons donc de Métal Hurlant et voyons pourquoi « c'était mieux avant ».

Les humanoïdes associés

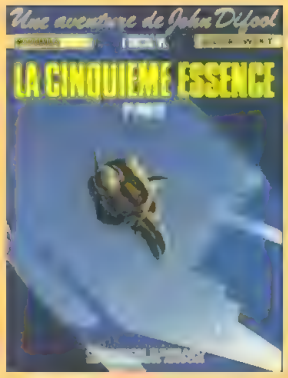
À l'époque : Philippe Druillet le rockeur, Moebius le mystique, Jean Pierre Dionnet le gars de banlieue et Bernard Farkas le financier « décidèrent, simultanément et à l'unanimité, de ne répondre désormais qu'au seul nom collectif de : "Les Humanoïdes Associés". C'est sous la plume de Dionnet dans l'éditorial du numéro 1 de Métal en janvier 1975 que les Humanoïdes lancent leur programme. Ils proposent la réédition de l'album « Le Bandard Fou » de Moebius d'une part et surtout, lancent le fameux magazine, trimestriel dans un premier temps et mensuel dés 1976.
Aujourd'hui : La célèbre maison d'édition n'appartient plus aux quatre fondateurs. Après moult changements de propriétaire dont le rachat par Fabrice Giger en 1989, les humanos sont détenus en ce moment par le producteur de cinéma Pierre Splenger. Mis sur le coup par Alexandro Jodorowsky, scénariste de L'Incal, le producteur se lance dans l'aventure, séduit par l'argumentaire de vente de Jodo qui, en substance, met l'accent sur la capacité d'adaptation au cinéma des nombreux titres du catalogue.

Le dérégulateur social

À l'époque : Le magazine marque son temps, fort de son esprit de dérégulation sociale. Contestation par la science-fiction, provocation par la BD réaliste sociale de la très féministe Chantal Montellier. Pas de tabou dans Métal. On dit tout, on fout la merde, c'est le côté anar' de Métal.
Aujourd'hui : Irremplaçable il faut croire. Il n'existe plus de magazine de bande dessinée à l'identité aussi forte que Métal. Et ce n'est certainement pas la résurrection du magazine en juin 2002 qui changera quoi que ce soit. Format différent, aspect luxueux, distribution en librairie uniquement et absence gênante de la partie magazine ; la formule déçoit et disparaît sans panache au bout de quelques numéros…

La BD rock

A l'époque : L'origine de la couleur rock de Métal Hurlant est incontestablement due à Philippe Manœuvre. Cet individu tout droit venu de la rédaction de Rock & Folk va très vite s'entendre avec Dionnet. Il marque fortement l'identité du magazine avec son empreinte rock. Nous lui devons notamment l'arrivée de Dodo et Ben Radis, ou encore celle de Franck Margerin avec Lucien.
Aujourd'hui : La BD rock est passée de mode. Lucien existe toujours, mais a pris un méchant coup de vieux. Quant à la plupart des albums rock issus du magazine, ils disparaissent du



***Incal*, par Jodorowsky et Moebius**
Chef d'œuvre absolu de la science-fiction d'anticipation, les aventures de John Difool sont un mélange réussi de mysticisme, de philosophie, de sociologie, de politique, d'humour et j'en passe. De la très grande bande dessinée.

***Lone Sloane*, par Druillet**
Cette série de quatre albums est la consécration en bande dessinée de la SF mêlée au rock symphonique. Ambiances rares, compositions inédites et cadrages avant-gardistes font de cette série un ovni inégalé dans son domaine.

***Les Armées du conquérant*, par Dionnet et Gal**
Derrière cette série au dessin ultra réaliste se cache des scénarii plus légers qui font de l'ensemble une œuvre atypique. Le dessinateur, Gal, propose dans cette série des dessins à couper le souffle, d'une précision et d'un détail surhumains.

***Kebra*, par Tramber et Jano**
Kebra est quasiment la première « BD reportage » sociale en bande dessinée. Consacrant le courant BD rock de Métal Hurlant, Jano et Tramber mettent un point d'honneur à la contestation sociale.

***Arzach*, par Moebius**
Référence internationale, *Arzach* voit le jour dès le premier numéro de Métal Hurlant.
Débuts de Moebius, c'est sans doute son album le plus connu et reconnu mondialement par la profession.

***Den*, par Corben**
Corben est un des auteurs phares de l'époque Métal. Avec un graphisme bien à lui, il impose son personnage de Den, un guerrier bien burné, dans les pages du magazine. Le personnage sera d'ailleurs repris dans le film Métal Hurlant.

catalogue des humanoïdes associés lors d'un grand nettoyage éditorial orchestré par Fabrice Giger au début des années 90.

Heavy Métal

A l'époque : Métal part à la conquête des USA où sera vendue la première licence du magazine. Heavy Metal naît en 1977. Le magazine américain est à l'origine du projet de film d'animation et le réalise seul. Les fondateurs de Métal mis à l'écart le prennent mal et sont déçus par cette expérience cinématographique.
Aujourd'hui : Heavy Metal existe toujours au pays de l'oncle Sam. Magazine sous blister, pin up érotique en couverture… Le magazine américain possède une identité singulière et même en fouillant bien, on ne trouve plus de vrai rapport avec Métal Hurlant.

La Censure

A l'époque : Le magazine est interdit à la vente aux mineurs. Une occasion de gueuler pour les uns, une baisse des ventes inéluctable pour les autres ; Métal, malgré ce coup dur, restera lui-même.
Aujourd'hui : Même si nous ne pouvons plus parler de censure a proprement parler, la majorité de la presse magazine souffre d'un trop-plein de complaisance. La faute à quoi ? Un monde parfait ou bien une forme d'autocensure convenue ?

Manoeuvre et Dionnet

À l'époque : Avec l'émission « les enfants du rock », Jean Pierre Dionnet et Philippe Manœuvre s'effacent peu à peu de la rédaction du magazine Métal Hurlant. Métal est privé de son moteur en 1985 et c'est à partir de ce moment que le déclin s'amorce. Enlisé dans les problèmes d'argent, Métal finit par disparaître en 1987.
Aujourd'hui : Jean Pierre Dionnet est directeur de la collection de DVD Asian Star. Nous lui devons notamment l'importation en France d'œuvres cultes comme *Ring* ou *Battle Royale*. Philippe Manœuvre quant à lui est rédacteur en chef du magazine *Rock & Folk*. Il vient de sortir un beau livre intitulé *La Discothèque rock idéale* aux éditions Albin Michel.

Au bout du compte, Métal laisse un vide après sa disparition. Et de nos jours, impossible de trouver un journal BD avec une gueule grande comme ça.
Cela manque énormément et c'est peut-être ce sentiment de carence qui nous permet d'affirmer une bonne fois pour toute que Métal était un putain de magazine.

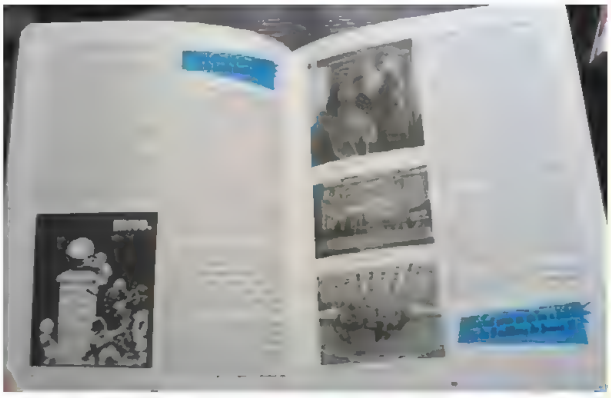
JK

Un Livre témoignage

Le livre événement de Poussin et Marmonnier

A l'occasion du 30ème anniversaire de la création du magazine Métal Hurlant, les éditions Denoël Graphic proposent *Métal Hurlant - La Machine à Rêver*, un livre de Gilles Poussin et Christian Marmonnier. Mine d'infos et d'illustrations, le livre retrace une aventure hors du commun.

Dans leur bouquin, les journalistes Gilles Poussin et Christian Marmonnier nous proposent de revivre l'aventure Métal de ces prémices jusqu'à son agonie.
Très fourni en documents iconographiques (scans de lettres, photos), le livre est composé de plusieurs chapitres chronologiques. C'est dans cette première partie riche en rédactionnel que les auteurs retranscrivent les propos des divers acteurs clefs dans des paragraphes thématiques. La censure, l'arrivée d'un individu, le départ d'un autre ; les anciens de Métal racontent, donnent leur avis, et on assiste souvent à des divergences de point de vue, symbole de la richesse des échanges et des diverses rédactions du magazine. La mise en page du livre se veut old school. Le papier est épais, le glaçage est absent, et on évolue dans des pages où la seule couleur présente est un bleu discret. C'est différent en ce qui concerne le Scrap Book. Cette partie plus fouillie, plus anarchique, regroupe énormément de dessins, de planches, de couvertures du magazine, sur papier glacé en couleur. Une sorte de bible graphique qui retrace toute l'aventure Métal dans une sélection d'images clefs, classée par années.



Dans les divers articles que nous avons pu découvrir dans la presse, il n'y a à notre connaissance que Rock & Folk (Philippe Manœuvre y est rédacteur en chef) qui regrette l'absence de prise de position de certains protagonistes interrogés. Trente ans après, les langues ne semblent donc pas complètement déliées.
Quoi qu'il en soit, l'avantage de ce livre est double. Hommage nostalgique pour les uns, bible d'informations pour les autres, *Métal Hurlant - La Machine à Rêver* a la capacité de toucher tous les publics, et ce serait bête de s'en priver. **JK**

Arzach, par Moëbius

EN CHIFFRES

600 images et illustrations du magazine

100 photos en n&b

296 pages au total dont **130** pages couleurs

200 heures d'entretiens retranscrites dans le livre, fruit de **60** témoignages.

1 chronologie

1 avant-propos

6 Chapitres

1 épilogue

10 pages de bibliographie

2 pages de remerciements
et de crédits

1 page de sources

1 page de table des matières

1 hommage

40 euros pour l'acquérir

Philippe Druillet - Photo © Laurent Melikian

Un concentré de soft métal

La nuit Métal du 7 novembre

« La nuit Métal » : quel joli nom pour cette soirée thématique emplie d'un second degré non dissimulé, tout caractéristique du journal qu'elle mettait à l'honneur à l'occasion du trentième anniversaire de la naissance de Métal Hurlant. Le déplacement s'annonçait prometteur !

A vrai dire, devant la porte, c'était un peu l'inconnue pour moi : qu'allais-je rencontrer ? Que me préparait cette petite boîte de nuit parisienne ? Bref, plein de questions toutes plus existentielles les unes des autres… Et finalement, très loin de l'inconnue, c'était le vide sidéral complet qui m'attendait !

En effet, cette soirée qui se voulait intimiste se déroulait sur invitation. Résultat immédiat : une foule clairsemée, pour la plus grande part attirée par le buffet et le bar, comme à l'accoutumée, dont étaient aimablement repoussés les jeunes richards parisiens venus montrer leur personne ainsi que leur dernière acquisition Dior… Jubilation toute égoïste ! Perdu au milieu de ce vivier, c'est les yeux totalement embués, n'ayons pas peur des mots, que je découvris à portée de main les légendes vivantes venues fêter ce trentenaire particulier. Ils étaient tous là : Druillet, Dionnet, Margerin, et bien sûr l'immense Moëbius, soit Jean Giraud lui-même…

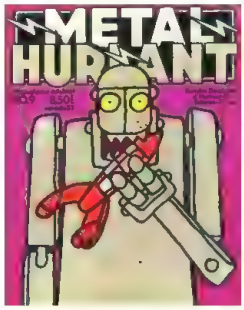
En fait non, ce n'était pas tout à fait ça. Ce soir-là, il s'agissait plutôt de Philippe, Jean-Pierre, Franck, et le petit « Jeannot »… Les retrouvailles entre acteurs de cette période étaient touchantes à voir. Encadrés à la fois d'anonymes comme moi et de vieux amis, parfois pas revus de longue date, ces figures emblématiques étaient touchantes de sincérité, tant elles semblaient crouler sous l'émotion.

Hormis ces « stars », il y avait bien sûr moult personnes ayant participé de près ou de loin à l'aventure, de la toute première secrétaire à l'éditeur de l'ouvrage anniversaire sorti récemment, dont quelques exemplaires tournaient dans la salle, en passant par quelques collaborateurs, comme Michelangeli.

Quand je disais « à portée de main » plus haut, c'était véritablement au sens propre. Non pas que les acteurs avaient décidé de se mettre à notre hauteur, ni même que le casting avait été trié sur le volet, mais c'était naturel. C'est tout. Un verre avec l'un, une accolade avec l'autre… Une ambiance incroyable, à tel point qu'aucun discours officiel n'a réussi à trouver sa place dans le cours de la soirée, hormis bien sûr les remerciements de circonstance.

Gilles Poussin, Jean Luc Fromental et Christian Marmonnier - Photo © Laurent Melikian

Finalement, cette expérience restera particulière, non seulement pour moi et les quelques chanceux présents ce soir-là, mais aussi pour les invités d'honneur. Tout cela a d'ailleurs été très bien résumé par une phrase de Druillet qui, lorsque je le questionnai sur l'ambiance générale suscitée par ce passé, répondit : « Ce n'est pas le passé. C'est l'avenir ! »



L'avenir. Eh oui. Tous les mêmes, et tous différents pourtant… *Metal Hurlant* est mort depuis longtemps ; vive *Métal Hurlant* !

RL

metal hurlant

Metal Hurlant > Le Film d'Animation

Initiative américaine, le projet de Film d'animation de *Métal Hurlant* va très vite mettre à l'écart la rédaction Française. Malgré ce manque de légitimité, le Film met en avant l'état d'esprit d'une époque. Sex, drug & rock n'roll !

Mr Grimaldi revient chez lui après une excursion dans l'espace à bord de sa voiture volante. De retour à la maison, il offre à sa fille une étrange trouvaille : un globe vert émeraude. Très vite, la sphère libère son pouvoir maléfique, réduisant le père de la petite à l'état de poussière. Effrayée, la gamine se recroqueville et écoute l'histoire que vient de débuter le Loch Nar, entité maléfique absolue. Dieu que cette intro est chiante. Si j'avais écrit ça pour assurer la promotion du film sorti en 1981, on m'aurait jeté dehors sur-le-champ.
Soyons clair, à l'image du magazine, ce film est la métaphore du célèbre adage « sexe, drogue & rock n'roll ». Gratuitement la plupart du temps, les divers protagonistes de l'histoire, des gueules cassées avec des bras gros comme ça, vont s'envoyer de jolies midinettes aux poitrines si généreuses qu'elles doivent en être handicapées. Ajoutons quelques pains dans des tronches et du sang qui gicle au rythme du son 70's de Black Sabbath, Trust, Nazareth, Sammy Hagard, Cheap Trick et autres Blue Oyster Cult pour obtenir une bombe à scandale.

Commençons par remettre les choses dans leur contexte. Nous sommes au début des années 80. L'animation au cinéma se résume aux productions politiquement correctes de Walt Disney. Trois ans plus tôt, on voit débarquer une revue inédite prénommée « *Heavy Metal* », déclinaison du célèbre titre français. Le succès est immédiat. Derrière leurs petits airs puritains, les Américains plébisciteront la revue, pourtant surchargée de bimbos à demi nue, de violence gratuite et de camés. Le succès est tel que c'est aux Etats-Unis que va naître l'idée du film d'animation.

À l'image du magazine, le film se découpe en plusieurs histoires courtes, avec pour fil conducteur le Loch Nar, forme de nihilisme absolu. Il raconte à une fillette ses multiples existences, de la mégalopole décadente de New York, au procès du captain Sternn, en passant par bien d'autres aventures, jusqu'à la confrontation fatale avec le chevalier Taarna.
Chaque histoire représente une certaine conception du dessin, de la narration et de la mise en scène. Le film refuse l'uniformité et propose des histoires différentes, composées et réalisées par des équipes propres. Même si parfois la qualité semble cruellement altérée d'une histoire à une autre, on saute de joie de-

▲ B-17

DE LA QUALITE DU DVD

Disponible contre 15 euros sur de nombreux sites de vente en ligne, la dernière édition du DVD de *Metal Hurlant* regorge de petits bonus intéressants, des couvertures de magazines américains aux nombreux multi-cello et dessins de production. On nous offre aussi un document rare, celui du film en crayonné, commenté ! À propos du film en lui-même, le matériel n'est pas d'une très bonne qualité. Le master utilisé accuse son âge et on note de nombreux parasites ainsi qu'une gamme chromatique manquant de pêche et de luminosité.

Harry Canyon

New York est devenue une ville de seconde zone où la racaille fait partie du décor. Harry, un chauffeur de taxi, voit une jeune femme poursuivie débarquer dans son véhicule jaune pour lui réclamer de l'aide.

Captain Stern

Jugé pour une liste de crime aussi longue que la ligne Paris-Berlin, le capitaine Sternn fait appel à un témoin qu'il croyait manipuler aisément. Manque de bol, le simplet en question tombe sous l'influence maléfique du Loch Nar et, après avoir muté en un immense tas de muscles, n'a plus d'autre envie que de tuer Sternn.

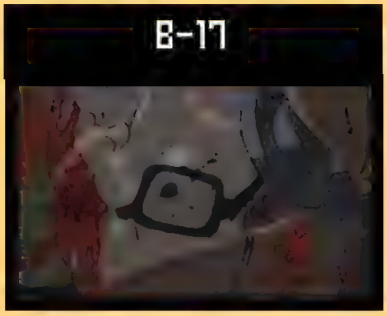
So BeautiFul & So DanFerous

Gloria s'est fait sauvagement enlever lors d'une réunion au Pentagone par ce que l'on peut qualifier d'aspirateur géant. À bord du vaisseau cosmique de ses ravisseurs, elle va très vite sympathiser avec un robot obsédé.

Den

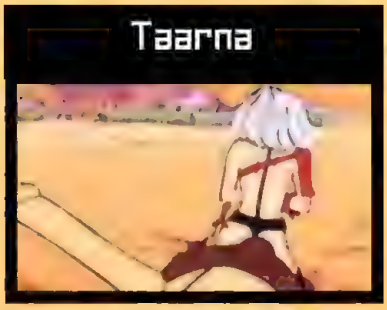
Grâce aux pouvoirs du Loch Nar, Den passe du statut d'étudiant gringalet à celui d'étalon sur une planète inconnue. Là-bas, il sauve une belle jeune femme du sacrifice certain auquel elle était condamnée.

B-17



C'est la guerre ! A bord d'un avion bombardier, il ne reste plus de l'équipage que le pilote et son second. Au cours de leur vol, un phénomène étrange à lieu…c'est le début du cauchemar, les morts se réveillent…

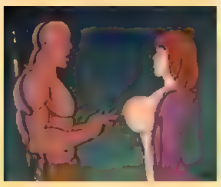
Taarna



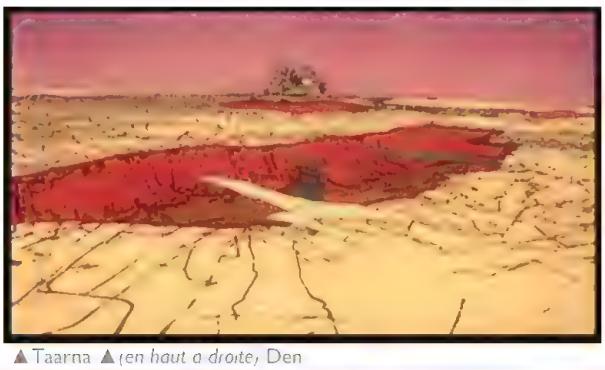
L'abomination engendrée par le Loch Nar a détruit une ville pacifique de savants. Peu de temps avant leur massacre, le conseil des anciens a lancé un appel mental au dernier descendant d'une race de guerrier, les Taarackiens.

GROS BONNETS

Comme souligné plus haut, le nichon est à lui seul un personnage. Voici quelques morceaux de seins choisis.



vant ce projet fou, à la saveur unique.
Le long métrage fit évidemment scandale à sa sortie. Il faut dire que les gars ont mis le paquet sur la violence et le sexe gratuit. Les personnages féminins sont souvent résumés à une paire de seins et leur seule motivation est de gâter leur sauveur. Notons toutefois qu'il s'agit d'une équation courante à l'époque. Seulement, la majorité des films n'exacerbent pas d'une façon aussi crue leur sexisme. *Métal Hurlant* appuie où ça fait mal. Malgré tout, certains en parleront comme étant le gros défaut du film, à savoir un machisme primaire.
Mais définitivement, *Métal Hurlant* est fait pour provoquer, pour faire chier – soyons justes - , et cette sur-représentation du machisme et du sexisme n'est peut-être que l'exagération des vices de la société américaine des années 80. Une thèse plausible, quand on voit que le journal s'est toujours plu à dénoncer et rejeter la société, ou ce que les citoyens ont bien voulu en faire. D'ailleurs, on sent bien – n'en déplaise aux scandalisés - que ce machisme est traité avec beaucoup de dérision et d'ironie, valeurs chères à *Métal Hurlant*.
Dans l'épisode *So beautiful & so dangerous*, Gloria, après avoir été enlevée, décide dans un premier temps de ne pas céder aux avances du robot ravisseur de peur



▲ Taarna ▲ *(en haut a droite)* Den

d'être faite cocue par un grille pain. Dur. Et puis finalement, elle veut bien se marier, à la condition que ce soit un mariage juif. Trippant.

Vingt ans après, regarder ces 1 heure 20 de science-fiction passe comme une lettre à la poste. Même si on ne peut nier que le film vieillit moins bien qu'un bon vin, on ne peut s'empêcher de penser qu'il n'en demeure pas moins un chef d'œuvre, un bug génial sorti quand personne ne l'attendait.
Le film a rempli sa mission, il a permis à l'époque *Métal Hurlant* d'atteindre son apogée en proposant au plus grand nombre, au cinéma, un film véhiculant des idées différentes, franches et qui dérangent. S'inspirant fortement des fondateurs de *Métal* - Druillet, Moebius - le film marque et servira d'inspiration à Luc Besson et son *5e élément*.
Métal Hurlant a laissé sa marque. Celle d'une époque, celle d'un journal. *Métal hurlant*, machine à rêver certes, mais politiquement incorrecte et impertinente dans un monde qui se voulait et se veut encore parfait.

JK

A Scanner darkly

Fracture nette de l'oeil droit

Une bonne histoire, de bons acteurs, de gros moyens... bon, rien de nouveau sous le soleil. En revanche, une technique numérique d'effets visuels à en perdre le nord, alors là, oui ! Et pas qu'un peu. Jugez vous-même : par son design, *A Scanner Darkly* s'annonce d'ores et déjà comme une révolution du genre cinématographique et du monde de l'animation.

Philippe K. Dick, ça c'est un nom qui en jette : bien sonore, qui tourne bien en bouche et qui en impose direct. Quand en plus on sait que le bonhomme en question a réellement existé et qu'il s'agit d'un grand écrivain, ça le fait encore plus. Si jamais le nom de cet auteur ne vous rappelle rien, sans doute cela sera-t-il réparé si je vous dis qu'il est à l'origine de nombreux scénarii de films de science-fiction, tels *Minority Report* ou encore *Blade Runner*. Visiblement, le monde du cinéma apprécie fortement le travail de cet homme puisque c'est maintenant au tour d'un autre de ses ouvrages d'être adapté sur grand écran. Cette fois, il s'agit de *A Scanner Darkly*, traduit en français sous le nom de *Substance Mort*.

Le livre, écrit en 1975 et publié en 1977, se pose en réquisitoire contre la drogue. Le lien entre titres original et français n'est pas automatiquement évident mais s'explique par le contenu du livre. Suite à de trop nombreux spectacles de personnes détruites par celle-ci, Philippe K. Dick a décidé de jeter sur le papier tous ses souvenirs pour dénoncer cette substance de mort.

Si cet ouvrage se retrouve à nouveau aujourd'hui sous les feux de la rampe, cela est dû à la personne de Richard Linklater, réalisateur de son état, à l'origine de l'adaptation cinématographique du roman. Et pas une petite, s'il vous plaît, puisque le casting du film n'annonce rien moins que Keanu Reeves, Winona Ryder, Robert Downey Jr, Woody Harrelson et Rory Cochrane.

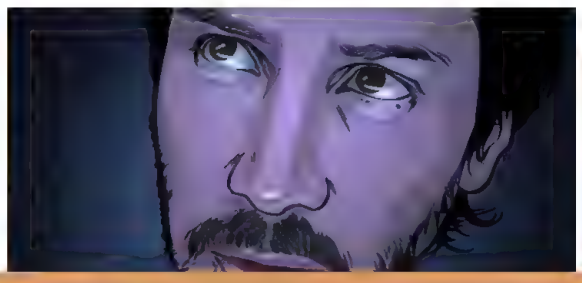
Certes l'histoire promet d'être réjouissante, et le casting est lui aussi des plus alléchants, mais ce ne sont pas les raisons principales qui nous ont poussés à vous parler de cette production. En effet, comme vous avez sans aucun doute déjà pu le voir sur les visuels de cette page, le film aura un graphisme et une réalisation complètement uniques, mélange de jeu d'acteur réel et de film d'animation. Attention, quand je dis mélange, je ne parle pas de partage à la « *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* », *mais bien de mélange* complet des genres, où chaque acteur est retravaillé par ordinateur de manière à ce que l'on ne sache plus bien s'il s'agit d'animation ou de cinéma. Il en va bien sûr de même pour les décors. Pour les fans, le même effet était déjà ébauché pour le film *Walking Life*, de Linklater toujours.

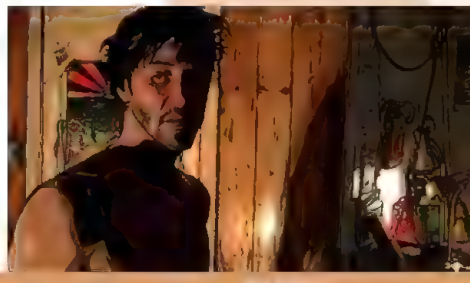
Les auteurs de cette performance, le studio Raytracer, ont tout bonnement réussi un coup de maître sur ce film. Les effets sont magnifiques, fluides, évasifs, diaphanes… Tout ce qu'il faut pour nous rendre fous, comme sujets à cette « substance mort » qui fait perdre les pédales à ses victimes. Il est à parier qu'à la suite de la projection du film, un temps d'adaptation sera nécessaire pour recouvrer effectivement le sens de la vue.

L'adaptation de ce livre a toujours été prévue, mais ce n'est que grâce aux efforts conjugués du fantastique de Linklater et des effets kaléidoscopiques de Raytracer que le film va finalement passer du stade de projet à celui de réalité. L'attente va être longue !

Bill Razor

Le film retrace l'histoire du livre, à savoir celle de Bob Arctor, toxicomane, vivant avec des toxicomanes, et amoureux d'une dealeuse. Rien de très réjouissant donc. Les choses se compliquent quand on rajoute qu'en fait, Bob est un agent de la brigade des stups, Fred, vivant en complet anonymat. Les épreuves commencent le jour où Fred est chargé d'enquêter sur Bob, donc lui-même, par son patron. De fil en aiguille, la vie de Bob/Fred (K. Reeves) va donc exploser, aidée en cela par la « substance mort », la drogue à laquelle il(s) est(sont ?) accroc(s).





Pub : Toute en 3D, la nouvelle publicité pour Motorola Grand Classic se distingue autant par son animation de qualité que par sa mise en scène Un vrai petit court métrage d'1 minute 20 à ne pas louper.

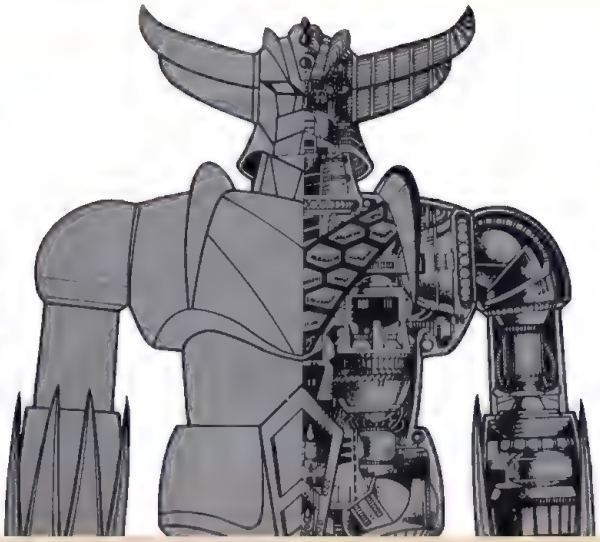
À voir : Skyland est une série d'animation française comme on aimerait en voir plus. Forts de décors magnifique, les deux premiers épisodes sont à télécharger en anglais sur le site de la chaîne nicktoon

Clip : Troisième clip du nouvel album des Gorillaz, *Dirty Harry* a été dévoilé il ya peu sur le site officiel du groupe. Le clip mêle une nouvelle fois prises de vue réelles et personnages en deux dimensions

Parmi les milliards de produits dérivés Star Wars, il arrive que certains soient de la bonne came.
La série d'animation Clone Wars fait partie de ces bons produits. D'un autre côté, avec le créateur des Supernana et de Samurai Jack aux commandes, le résultat se devait d'être concluant. Genndy Tartakovsky a donc remis le couvert après un premier volume innovant et efficace, disponible en DVD depuis le mois de mai.
La série d'animation au graphisme incisif et au rythme ultra dynamique reprend du service dans ce second volume résolument plus calme. La cause de cet apaisement rythmique provient du changement de format. Exit les 20 mini épisodes de 3 minutes chacun, la production adopte ici un format un peu plus conventionnel de 5 épisodes de 12 minutes.
Les dialogues sont plus nombreux, l'action moins soutenue, et le scénario propose une intrigue servie en guise de prélude à l'Episode III. D'un côté, on assiste à l'invasion de Coruscant par les armées droïdes, avec un Yoda plus combatif que jamais et une troupe de jedis reconvertis en gardes du corps du chancelier. Plus loin dans la galaxie, on suit le parcours initiatique d'Anakin auprès d'extra-terrestres indigènes.
Le graphisme est toujours aussi stylisé et soigné, même si on regrettera la diminution des effets spéciaux dans l'animation, sans doute due au rétrécissement de l'équipe en charge de celle-ci.
Le DVD est disponible pour moins de 15 euros en France et, pour notre joie à tous, la version française bénéficie des mêmes doubleurs que le film.

JK

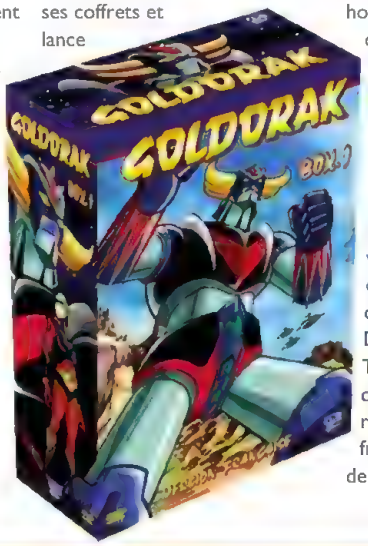
Goldorak Gate !



Encore plus fort que l'affaire Lewinsky !

Il traverse tout l'univers, aussi vite que la lumière. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et bien justement, c'est un peu ça le problème... Depuis que Declic Images a annoncé la sortie en France de coffrets DVD du géant de métal, rien ne va plus dans le monde de l'animation japonaise. Vraie copie, Fausse licence ? Micmac et histoire de gros sous en perspective...

En août 2005, le distributeur de séries animées japonaises Declic Images lance un énorme pavé dans la mare en annonçant la mise sur le marché français de coffrets DVD de la série culte pour toute une génération : Goldorak. Depuis sa création dans les années 80, la série n'avait en effet jamais été éditée en version française. On imagine facilement la joie des fans qui attendaient cet événement depuis tout ce temps. Très vite cependant, des rumeurs naissent par-ci, par-là. Le coffret serait tout bonnement pirate, sans la moindre once de légalité à l'intérieur.
Commence alors une espèce de vaudeville rocambolesque entre revendeurs et acheteurs : supprimés à la vente sur un site, on trouve des étals complets de ces disques dans d'autres magasins. Stupeur et consternation s'emparent petit à petit du public qui ne sait trop sur quel pied danser. En effet, une fois ce coffret en main, on peut s'apercevoir qu'aucun copyright n'est visible nulle part. Constat assez étrange lorsque l'on connaît la complexité de cette série, qui a d'ailleurs de tout temps posé problème pour une quelconque adaptation : *Goldorak* appartient à Toei Animation, *U.F.O. Robot Goldorak* est la propriété de Dynamic Vision. et *Grendizer* appartient à Dynamic Kikaku Kabushiki Kaisha (alias Dynamic Planning Inc.). Pourtant, contre toutes ces accusations, la direction de Declic Images clame la légalité de ses coffrets et lance sur le marché un deuxième opus avec la suite de la série. Une sorte de guerre ouverte débute alors, à grands coups de communiqués officiels, de démentis et de fax scannés, le tout répercuté par un nombre sans cesse croissant de sites web dédiés à l'affaire.



Finalement, la TOEI décide d'emmener cette affaire devant la justice en octobre 2005. Le 28 exactement, au Tribunal de Grande Instance de Paris, les plaidoiries commencent sous la houlette de six avocats défendant les différentes parties incriminées dans les annonces plus ou moins officielles publiées durant deux mois.
Deux stratégies s'affrontent alors. La TOEI amène le plus de preuves possibles pour prouver l'illégalité des pistes vidéos, tandis que DI se « contente » d'invoquer le vice de procédure.
Dans l'attente du verdict, la TOEI, sûre de son bon droit, commence à assigner les revendeurs des fameux coffrets. Un vent de folie s'empare de toutes les personnes liées de près ou de loin à l'affaire. Le 28 novembre dernier, soit un mois après les plaidoiries, le tribunal décide de condamner Déclic Images pour contrefaçon. Conséquence : les coffrets sont immédiatement retirés de la vente et la TOEI renforce sa confiance. Declic Images, condamné en sus à couvrir les frais de procédures des enseignes assignées durant le mois écoulé, décide pour finir d'amener l'affaire en appel, histoire de faire durer encore un peu plus le suspens.
Les fans devront donc encore attendre pour le dénouement final de cette aventure des plus minables dans le domaine de la législation de l'animation. Celle-ci aura toutefois eu une conséquence positive puisque la TOEI vient d'annoncer la publication prochaine de DVD Goldorak officiels sur le marché français. Un mal pour un bien ? Wait & see.

Bill Razor

Ci contre visuel du coffret mis en vente sans licence officielle

The Dresden Dolls

Etranges poupées de punk cabaret

Différent, déroutant, dérangeant... De l'avis général, la musique des Dresden Dolls sort de l'ordinaire. Or le duo américain est à l'image même de sa musique : décalé, marginal. Et comme à W'art on aime bien ce qui ne rentre pas dans les cases préconçues, c'est bien sûr de tout coeur que nous vous invitons à découvrir ce groupe unique en son genre.

Amanda Palmer est une jeune américaine ayant grandi à Boston. Très tôt, elle découvre la magie du piano avec sa mère, qui lui en joue. Une histoire comme tant d'autres, pourrait-on avancer… jusque là. L'ensemble dérape vers les dix ans de la jeune fille quand, au contraire de tous les grands pianistes qui terminent le conservatoire avec une avance considérable, Amanda comprend qu'elle ne supporte pas les leçons. Incapable de trouver un professeur lui faisant suffisamment aimer les cours, la jeune fille joue seule et, fait étrange, compose ses propres mélodies avec le peu de technique qu'elle possède. Petit à petit, la jeune fille, toujours ensorcelée par ce piano qui lui dicte des mélodies, décide de se lancer. A dix-huit ans, après un échec cuisant de représentation en public, elle rencontre un professeur suffisamment bon à son goût pour se voir accorder quelques heures de travail. Finalement, Amanda décide d'embrasser une carrière de « rock star », cahin-caha. Au cours de l'une de ses petites auditions entre amis, elle rencontre finalement Brian Viglione. L'histoire s'emballe.

Brian avait pour sa part suivi un parcours beaucoup plus banal, celui d'un jeune garçon initié à la batterie par son père, puis baigné de rock et de roll à tel point qu'il décide de tenter l'aventure des petits groupes et des cafés-concerts. Rock jusqu'au fond de l'âme et depuis toujours, c'est presque naturellement qu'il tombe amoureux d'Amanda et ses musiques extraordinaires. Ils se rencontrent en 2000 et décident de monter un groupe. Après plusieurs tentatives, le temps de se chercher, le duo sort enfin de la chrysalide : ils seront *The Dresden Dolls*.

Et voilà. Comment ça « voilà » ? C'est tout ? Eh oui, c'est tout. Le groupe rassemblé sous l'appellation « Dresden Dolls » n'est composé que d'une pianiste chanteuse, et d'un batteur. Tout court. Même pas de prix de conservatoire ni rien. Que de la pure engeance des années rock n'roll. Résultat, le groupe, par sa musique résolument punk, « punk cabaret » pour reprendre sa propre expression, dépasse tout ce qui a déjà été entendu. La batterie de Brian est raide, simple voire simpliste, presque automatique, et de ce fait terriblement expressive, sachant exactement exprimer les expressions ressenties par la voix d'Amanda ; une voix particulière, croisant au travers de trois octaves, parfois suave,

Premier album :
"A Is For Accident"

Deuxième album :
"The Dresden Dolls"

The Dresden Dolls

Loin, très loin des images de jouets enfantins, le nom de « Dresden Dolls » tire son origine d'un best-seller écrit par V.C. Andrews intitulé *Flowers In The Attic*. Le livre est une histoire d'horreur qui a marqué son époque par son succès inattendu et la polémique qui rendit immédiatement son auteur populaire dans l'Amérique puritaine. L'histoire présente la famille Dollganger, toute typique des années 50 américaines, dont les enfants, très propres sur eux, blonds aux yeux bleus à la limite du BCBG, furent rapidement surnommés par le voisinage « The Dresden Dolls », en référence à ces petits bibelots décoratifs posés sur les cheminées. Il serait inutile de rentrer dans la trame du livre dont l'évocation n'apporterait rien de plus à l'anecdote. Il suffira de dire que très loin de leur apparence angélique, ces enfants vont vivre un vrai cauchemar. Un jeu sur les apparences ? Voilà qui ressemble bien à notre duo iconoclaste qui, attiré par le côté « choc » du livre, s'octroya ce sobriquet également.

parfois irritante… bref, punk. Pour s'accompagner, la jeune femme frappe sur son piano… oui, frappe, car si les mélodies sont parfois éthérées, à d'autres moments on croit entendre le piano crier sa douleur sous les coups de mains de l'artiste…

Résolument punk dans leur musique, les Dolls affichent un penchant gothique certain dans toutes leurs représentations, de leur logo à leurs performances scéniques. Elle, c'est le clown, habillée comme l'as de pique, les cheveux en bataille, un maquillage digne d'une enfant de 4 ans et une énergie débordante à faire blêmir Arturo Brachetti. Lui, c'est le clown blanc, coincé dans son costard cravate, un chapeau melon dominant son fond de teint blanc et son air renfrogné, ne laissant jamais transparaître la moindre émotion. Le contraste avec Amanda en est d'autant plus marqué, et leur musique encore plus vivante. Chacun de leur show prend des allures de spectacle anarchiste, d'où leur leitmotiv « punk cabaret is freedom. »

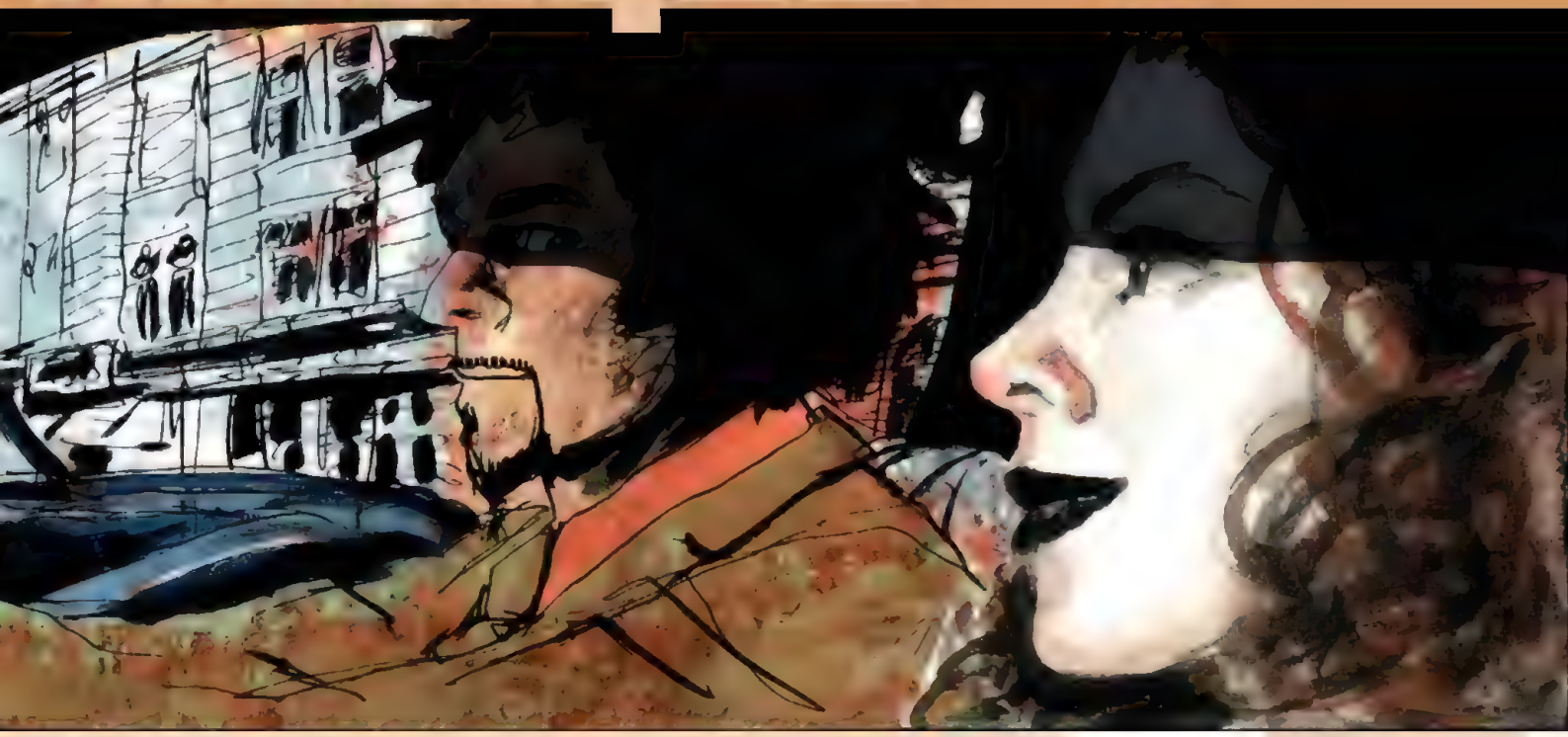
Les quelques visuels qui ornent ces pages vous donneront sans doute une idée de la mesure dans laquelle vous accrocherez à ce couple déjanté. Pour plus de pistes, nous ne saurions trop vous recommander de vous ruer sur leur site web, à l'effigie du groupe : basé sur le thème des « Dolls », il présente une maison de poupées qui se change en une mosaïque de figures provocantes, d'images de perdition, à mesure que le curseur passe dessus. Ces petites lolitas, brutalisées avec talent par le punk gothique des deux américains est très bien mis en scène par Mark Berger, de la société *Madison House Design*. A peine arrivé sur la page d'accueil, on est tout de suite immergé dans le monde à part des Dresden Dolls. Et malgré une navigation pas toujours très intuitive, Mark Berger a réussi à créer une atmosphère collant exactement aux désirs du groupe. Le slogan de *Madison House Design* n'est pas trompeur : « creating smart art that makes a lasting impression. » Avec déjà une vingtaine de sites d'artistes à leur actif, les membres de ce groupement prouvent leur talent dans la recherche de l'essence même d'un site.

Suivant tranquillement leur petit bonhomme de chemin, Amanda et Brian attirent ainsi pourtant les talents (leur premier album est produit par Martin Bisi, producteur de *Sonic Youth*), les critiques (un florilège d'apologies mais aussi de réquisitoires est disponible sur leur site), tout autant que les foules, fait assez remarquable pour être souligné ici. Après quatre ans de concerts et de tournées, le duo a finalement sorti l'année dernière un premier album studio, sobrement appelé *The Dresden Dolls*, et après une tournée mondiale (ou du moins américano-européenne, faute de mieux) s'est attelé à la réalisation d'un deuxième opus. Il est à signaler pour les fans les plus investis qu'un album « 0 », recueil de chansons live dont beaucoup ont été reprises dans l'album studio, peut être commandé par l'intermédiaire de leur site, tout comme pléthore de produits dérivés, du sempiternel T-shirt au pin's vintage.

Pour finir, on ne peut qu'espérer que l'aventure de ce groupe atypique va continuer ainsi le plus longtemps possible, loin des soucis pécuniaires souvent fatals au talent… Mais ces considérations sont encore loin du couple, qui est tout affairé pour le moment à l'organisation d'un show cabaret à l'occasion du nouvel an et pour lequel ils lancent un appel général aux talents, musiciens, danseurs et autres artistes, afin de monter un spectacle, on y revient, totalement décalé.

Et pour ceux qui, comme nous, ne pourront pas y aller, il ne reste qu'à se procurer le DVD de la tournée, avec son lot de bonus décoiffants (peinture sur corps, statues vivantes et autres bizarreries) pour se consoler en attendant le prochain album…

So What



BD ROCK - Swinging London

Paru aux éditions Soleil, *Swinging London* est un polar à l'ambiance décalée, très sombre, qui nous plonge dans le Londres des 60's, une époque placée sous le signe du rock. Rencontre avec Christian De Metter qui, en compagnie de Thomas Benet, signe ici l'une des séries les plus abouties de ces dernières années.

W·Art Vous avez bon nombre d'albums a votre actif mais votre comparse Thomas Benet n'est pas connu dans le monde de la BD. Pouvez-vous nous parler de lui et de votre collaboration ?

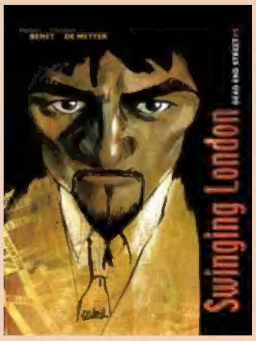
Christian De Metter : Je connais Thomas depuis pas mal d'années. Suffisamment pour prendre un coup de vieux lorsque l'on précise le nombre exact. On avait déjà essayé de bosser sur quelques projets de courts métrages mais cela n'avait pas donné grand chose. Nos méthodes de travail étaient, je pense, peu compatibles à l'époque. Aujourd'hui, ça n'a plus rien à voir. Tout est simple. Il a eu l'idée de l'époque du Swinging London et des personnages. De là, j'ai bossé de mon côté sur des scénars et l'histoire complète de la série. Thomas a fait de même de son côté et on a essayé d'en garder le meilleur. Pour l'instant, on est vraiment sur la même longueur d'onde.

W·Art D'où vous vient cette envie de parler du Swinging London et comment avez-vous abordé un univers que beaucoup ont connu et que les autres ont fantasmé ?

CDM : Thomas et moi avons une "passion" pour le rock et le blues. Les 60's sont riches de ce côté-là. Et puis cela nous rappelait aussi les séries de notre enfance que l'on adorait comme "*Chapeau melon*" et "*Amicalement vôtre*". Il n'y a donc, pour nous, que du plaisir à réaliser cette série. C'est une époque rarement abordée en BD, je ne sais pas pourquoi. Pourtant, beaucoup d'auteurs de BD sont accros à la musique.

W·Art Votre histoire se déroule comme un polar. Pourquoi avoir choisi une fiction et non quelque chose de plus "documentaire"? Je pense notamment au livre de Bill Sienkiewicz sur Jimi Hendrix.

CDM : La fiction offre beaucoup plus de libertés. Le "docu", c'est très délicat. Et puis si c'est pour raconter la vie d'une personnalité, anecdote après anecdote (avec toutes les conneries que cela peut comporter), cela ne m'intéresse pas beaucoup. Avec la fiction, on se garde quand même la possibilité d'aborder la réalité de l'époque, le contexte social et politique, et de croiser quelques vraies personnes. Il faut juste vérifier si ces personnalités étaient présentes à Londres à cette période. Thomas ayant fait Sciences Po, je lui fais totalement confiance pour faire les recherches qu'il faut sur le contexte politico-socio-culturel de l'époque. Il est très fort aussi là-dedans.



SWINGING LONDON
De Metter / Benet
2 tomes parus.
Éd. Soleil.

Dernière minute
Ce cycle en deux tomes de Swinging London sera le seul.
En effet les éditions Soleil viennent de nous confirmer l'arrêt de la série.

W'Art : Quelle est la part de réel dans votre histoire? Sur quoi avez-vous basé vos recherches ?

CDM : Tout est réel. Les noms, les mensurations. Tout. C'est un travail de fou. Avec Thomas, on a inventé une machine à voyager dans le temps et je retourne régulièrement dans le Swinging London pour y faire des croquis.

W'Art : Quelle est l'icône du rock qui pour vous est la plus emblématique de cette époque ? Pensez-vous qu'il existe encore de telles icônes actuellement, à l'heure où la scène rock se fait de plus en plus confidentielle ?

CDM : Je trouve qu'Hendrix était vraiment à part. Il a pris la musique pour l'emmener ailleurs, plus loin. Mais tous ceux qui sont morts à 27 ans à l'époque avaient quelque chose (Jim Morrison, Janis Joplin, Brian Jones, etc.). Aujourd'hui, l'univers de la musique n'a plus grand chose à voir avec cette époque. Le côté marchand a pris le dessus sur l'artistique. Quand on accueille un musicien sur un plateau télé, on l'applaudit lorsque l'on précise que son disque s'est vendu à 300 000 ou 500 000 ex. C'est devenu une compétition sportive où celui qui vend plus est forcément meilleur que celui qui vend moins.
Le talent, on s'en fout, on ne sait plus le voir. Heureusement, il y aura toujours des groupes venus de nulle part pour nous foutre un coup de pied au cul.

W'Art : Votre album est en fait très calme, ce qui tranche avec l'image traditionnellement associée au rock, même si l'on n'oublie pas les morceaux plus tendres qui font aussi la magie de cette musique. Que représente-t-elle pour vous ?

CDM : La musique ? La musique prend une énorme place dans ma vie. A choisir, je préfère passer ma journée à enregistrer des compos plutôt qu'à dessiner. Mais le dessin est mon gagne-pain, alors… je suis raisonnable, je dessine. Par exemple, ces dernières semaines, je me suis amusé à enregistrer le disque des Queen Bees (le groupe fictif de Swinging London). Il y a une douzaine de morceaux pour l'instant mais je doute que Soleil soit emballé pour le commercialiser. Sinon, j'ai un groupe, "Brigitte". Avec des potes de la BD : Marc-Antoine Boidin (*Kérioth*), Pascal Bertho (*Kérioth, La voix, Chevalier Malheur*…) et Cyril Brégère (*La moïse* en préparation). C'est de la pop rock qui flirte pas mal avec le punk. C'est énervé quoi, mais festif.

W'Art : D'un point de vue graphique, on note une grande différence par rapport à vos albums précédents. La série est-elle née d'une envie de changer ou bien ce style a-t-il été dicté par l'univers que vous avez choisi de décrire ?

CDM : C'est l'univers du rock qui m'a incité à changer de style pour avoir un truc plus vif, plus acéré.

W'Art : Comment les couleurs ont-elles été réalisées ? Je pense notamment aux passages du deuxième tome qui représentent les visions de Ray (très surprenantes mais du plus bel effet).

CDM : Ces passages sont fait en couleur directe. Quelques effets de flou et de superposition sont faits sur *Photoshop*. Sinon, sur le reste de l'album, je fais la mise en couleur en peinture, sur une feuille à part, en essayant de me caler à vue de nez sur le dessin. Après, je superpose via l'ordi.

W'Art : Votre dessin est flou, irréel. J'y ai vu une représentation de la fragilité de ce monde et de ses idéaux, ainsi qu'une vision du monde déconnectée de la réalité, totalement psychédélique et imbibée de drogue et d'alcool. Je me trompe ?

CDM : Je me mets à travailler à partir de la deuxième bouteille de vodka. Ceci explique peut-être cela.

W'Art : Comment la série a-t-elle été accueillie ? Avez-vous pu recueillir des avis de lecteurs ?

CDM : Nous avons très peu de retours pour l'instant. Les critiques que j'ai pu voir étaient essentiellement sur Internet et positives dans l'ensemble. *Bodoï* a fait un bon papier dessus. Hélas, ils ont un peu transformé les propos de Thomas. On veut m'enlever ma part de (co-)scénariste et me cantonner comme dessinateur. Ça commence à me casser les c… Le nombre de fois où j'ai lu que Catel avait écrit le scénario du *Sang des Valentines*.

Propos recueillis par Vacom

© Geronimo - De Metter - Benet

Ce que l'on a offert

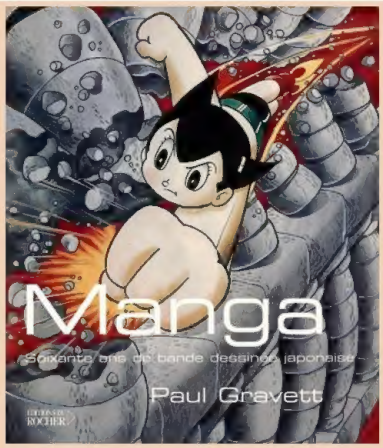
Jolis cadeaux, d'ici et d'ailleurs

Noël, c'était il y a quelques jours. Voici notre petite sélection de cadeaux à s'offrir avec l'argent recolté. Orientée particulièrement sur les produits importés, W'Art vous propose de dilapider les sous du père noël. Mais pour les plus courageux, certains produits seront à acheter chez votre marchand de culture préféré.

Intégrale Peanuts 1950-1954
Par Charles M. Schulz
40€

Voici les premiers gags du Snoopy de Charlie Brown réédités dans une magnifique édition. Ce coffret regroupe l'intégrale des strips au format original avec les 2 premiers volumes de 1950 à 1952 et de 1953 à 1954. Tous les six mois, un nouveau volume retraçant deux ans de gags paraît aux USA. La série devrait compter vingt-cinq tomes. Douze ans et demi de cadeau en perspective, le tout pour un peu moins de 40 euros sur amazon.com. Une version (*Snoopy et les peanuts*) vient également de paraître chez Dargaud pour 30 euros. C'est plus cher que la version d'origine, mais c'est aussi en français…

Nono



Manga - Soixante ans de bande dessinée japonaise
Par Paul Gravett
30€

« Nous vivons aujourd'hui une époque où la bande dessinée est comme l'air qu'on respire» (Tezuka Osamu). » Cet incipit aidera les cagnards biberonnés aux préjugés «japoniaiseux» à retirer leur masque à gaz pour humer le doux parfum de cet ouvrage coruscant en diable. Les textes, richement documentés, resituent les origines du manga et les raisons de l'engouement qu'il suscita – et n'a de cesse de susciter - au Japon bien avant d' « envahir » nos contrées.

D's©

ULTRA
Par les frères Luna
14€

C'est toujours dur d'offrir une BD. Ben oui, les goûts et les couleurs.... Mais si jamais vous connaissez quelqu'un qui aime la BD en général, sans être forcément fan de comics, tentez Ultra. Cette BD américaine offre un nouveau regard sur les super héros et, en l'occurrence, sur les super héroïnes. Ce comics s'attache autant à leur quotidien qu'à leurs missions.

Nono

Batman, la série animée.
Saison 1 à 4 en VO/VF
[IMPORT] 25€

La série animée de Batman a été de bonne compagnie pour la plupart d'entre nous. N'existant pas en DVD en France, les saisons intégrales s'arrachent outre-Atlantique à prix canon. Pour sûr, chaque saison vaut environ 25 euros !
Disponible en zone 1 (il faut disposer d'un lecteur multizone ou posséder un logiciel multizone pour son DVD-Rom pour lire ces DVD en France), la piste française est bien celle que l'on connaît tous. Chaque saison propose une trentaine d'épisodes d'une vingtaine de minutes. La quatrième saison (en visuel) est particulière, car elle marque la série par une modernisation du design des personnages. À ce prix, il serait vraiment dommage de s'en priver !

JK

Intégrale Calvin & Hobbes
Par Bill Watterson
100€ (VO)

Très chère, cette intégrale imposante est un superbe cadeau à rendre fou de joie les lecteurs les plus passionnés de Calvin & Hobbes.

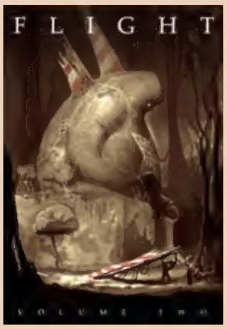
JK

ScrOUBAbble
Collectif
35€

Depuis 1992, L'Association édite, sur le modèle de l'OuLiPo, une série d'ouvrages expérimentaux en bande dessinée intitulés OuBaPo (Ouvroir de Bande Dessinée Potentielle). Avec la probable envie d'impliquer le lecteur dans ses expérimentations artistiques, l'éditeur a réadapté le Scrabble en remplaçant les lettres par des cases de BD. Le but du jeu est de créer des petits strips cohérents en réutilisant une des cartes déjà posées sur le plateau de jeu.

Jicé

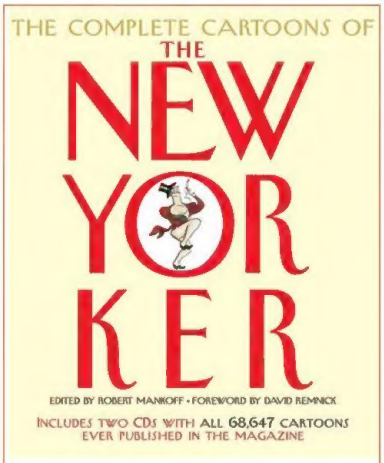
Photo : Le Briographe



Flight volume 2
Collectif
20€ (VO)

Que la VO ne soit pas pour vous un frein ! Flight est avant tout une expérience graphique initiée par Kazu Kibuishi. Regroupant une vingtaine d'auteurs américains, canadiens, français et j'en passe, Flight est composé de nombreuses histoires courtes. Le volume 2 est bien plus épais que le premier et, une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, le niveau est encore meilleur.
Un cadeau à offrir aux amateurs d'expériences visuelles et narratives fraîches et séduisantes.

JK


THE COMPLETE CARTOONS OF
THE
NEW YORKER
EDITED BY ROBERT MANKOFF • FOREWORD BY DAVID REMNICK
INCLUDES TWO CDs WITH ALL 68,647 CARTOONS
EVER PUBLISHED IN THE MAGAZINE

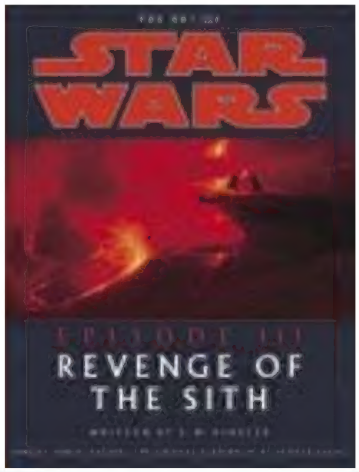
The Complete Cartoons of the New Yorker
46€ (VO) ou 90€ (VF)

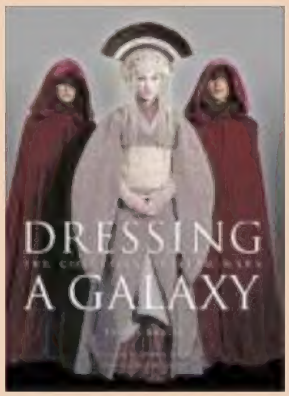
Avec ses 655 pages, son CD inclus, ses 34 centimètres de haut et 29 de large, ce livre est le plus imposant de notre sélection.
Regroupant les meilleurs dessins d'actualité parus dans le New Yorker depuis 80 ans, le livre fait office de référence en matière de dessin de presse. Disponible à 90€ en France, le livre est proposé moitié moins cher en version originale !

JK

The Art of Star Wars, Episode III - Revenge of the Sith
De J.W. Rinzler
18€ (VO - couverture souple)

Ce livre consacré aux artworks de Star Wars est à conseiller pour son petit prix au vu de ses 271 pages.
Exclusivement consacré au travail graphique sur l'épisode III (il existe des livres semblables pour les autres épisodes), il regroupe les travaux de préparation réalisés par l'équipe en charge du département artistique. Des simples croquis aux illustrations finales, nous avons là une bible graphique vraiment magnifique. **JK**





Dressing a galaxy : The Costumes of Star Wars
De Rick McCallum, Trisha Biggar, Natalie Portman et George Lucas
38€ (VO)

On peut ne pas aimer Star Wars, mais on ne peut pas ne pas apprécier le travail spectaculaire fourni sur les costumes des personnages.
Ce beau livre consacre l'ouvrage titanesque de Trisha Biggar et son équipe. Présentant les dessins de préproduction et de superbes photos des costumes, le livre va plus loin en proposant les commentaires des acteurs sur le sujet.
À noter qu'il existe une version collector limitée de ce livre (machine à pognon Lucas oblige) présentée dans un luxueux coffret, avec un échantillon de fourrure de wookie et de cape de Dark Vador, et tout un tas de goodies supplémentaires. **JK**

L'équipe de W'Art vous souhaite de

Joyeuses fêtes !

Et vous donne rendez-vous mi janvier !

Vision

Flight T3 *Couverture par Kazu Kibuishi*

W'art est un webzine gratuit au format pdf à parution mensuelle, ou presque.
info@wartmag.com

Rédacteur en chef : **JK**
Rédac chef adjoint : **Jicé**
Secrétaire de rédaction : **Alexander Adam Falka**
Traducteur : **Vacom**

Equipe de rédaction : **Bill Razor, Crazy Monkey, D's ©, Nono, So What, et Vacom.**

Conception graphique et mise en page : **JK**
Logo et couverture : **Lys**
Webmaster : **MicFrip**

▲ Cette illustration de Kazu Kibuishi nous a séduit par sa composition et son ambiance, mais aussi parce qu'il s'agit de l'illustration de couverture de Flight volume 3, une série que nous affectionnons particulièrement. *(voir idées cadeaux)*

Prochain numéro : -Dofus-

© W'art 2005